

ESPRIT LIBRE



BELGIQUE-BELGIE
P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES X
BC1587

N° 37 - ESPRIT LIBRE AVR. - MAI 2015
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN

ULB COOPÉRATION

En créant une ONG unique, fruit de la fusion des ONG proches de l'ULB, notre institution entend développer synergies & enrichissement mutuel Nord-Sud.



BRAIN-BE

3^e appel du programme
« *Belgian Research Action through Interdisciplinary Networks* » :
l'ULB coordonne et/ou participe à 6 projets.



PHYSIQUE THÉORIQUE

Le Prix Bogolioubov a été décerné à Marc Henneaux, chercheur au Service de physique mathématique des interactions fondamentales et directeur des Instituts Solvay.



DOMINIQUE DE VALERIOLA

Directrice générale médicale de l'Institut Jules Bordet, elle dirige l'Organisation of European Cancer Institutes depuis septembre.



Sur le chemin du
“**vivre ensemble**,”
Enseignement, Recherche...





UNIVERSITÉ
LIBRE DE
BRUXELLES

www.ULB.be

ULB MATINÉE D'INFO

Pour les parents et
les futurs étudiants

09/05/2015

Informations sur les études,
les services aux étudiants et
visites des logements

Samedi 9 mai 2015, de 9h à 13h
Campus du Solbosch - Bâtiment K
avenue Buyl 87A - 1050 Bruxelles

En savoir plus

Contactez Infor-études

Tel : 02 650 36 36

Mail : infor-etudes@ulb.ac.be

Web : www.ulb.be/de/infor-etudes



INFORÉTUDES



www.ulb.be/matinee

Connaissez-vous la Lettre de l'ULB ?

Cette **newsletter électronique bimensuelle** (www.ulb.ac.be/newsletter) suit l'actualité de l'ULB dans ses secteurs de prédilection : enseignement, recherche, international, social, environnement, culture et actualité des campus.

Vous souhaitez la recevoir ?

Rien de plus simple. Remplissez le formulaire en ligne (1):

www.ulb.ac.be/dre/com/newsletter.html

] La Lettre de l'ULB [

⁽¹⁾ si vous n'appartenez pas au personnel de l'ULB

Le « vivre ensemble » face à la radicalisation

Des musées, une salle de rédaction, des lieux de débat, un magasin casher, et tout récemment — il fallait presque s'y attendre —, une Université, celle de Garissa au Kenya. Ces lieux devenus théâtres d'attentats barbares ne sont évidemment pas choisis au hasard ; ils ciblent clairement les ennemis de ces groupuscules terroristes : l'Autre, la Culture, l'Éducation.

Notre université ne peut y rester sourde. Nous revenons dans cette édition d'Esprit Libre sur la question du « vivre ensemble » et, nécessairement, sur celle de la radicalisation. Comme l'a récemment souligné Fährad Khosrokhavar dans une étude qu'il consacre à ce phénomène ultra-minoritaire, la radicalisation s'inscrit dans une longue histoire qui nous mène à tout le moins de la secte des « Assassins », au XI^e siècle, au renouveau du jihadisme, non sans épargner, on l'oublie trop souvent, certains milieux occidentaux à travers le terrorisme anarchiste des XIX^e et XX^e siècles ou encore l'extrême-gauche violente des années 1970-1980.

Mais il y a aujourd'hui une évolution dramatique de ce phénomène historique qui prend une forme non seulement violente, mais à la fois globale et totale. Globale, parce qu'elle veut frapper en tous points de la planète. Totale, parce qu'elle entend s'attaquer non pas uniquement à certaines personnes (ou groupes de personnes) mais à une civilisation et donc à l'Histoire elle-même.

J'écrivais à cette même tribune, il y a quelques semaines, qu'après la phase de révolte et d'empathie, nous devons nous tourner vers l'avenir et les pistes de solution. Dans ce challenge, les sciences humaines et sociales ont évidemment un rôle immense à jouer, non seulement pour comprendre les ressorts de ce à quoi nous sommes confrontés, mais aussi pour y répondre, avec le souci de traduire la complexité de la situation.

À ce titre, si l'on veut bien voir que le phénomène de radicalisation doit s'analyser pour lui-même, il n'en est pas moins vrai que l'Islam (ou un certain Islam) lui sert actuellement de terreau. Si l'ULB veut participer, de son point de vue critique et libre examinateur, au débat sur l'Islam radical, elle devra améliorer son potentiel de recherche en matière de religion islamique, tout comme elle l'a fait, depuis de nombreuses années, dans le domaine des religions juive ou chrétienne.

Mais l'ULB doit aussi se mobiliser dans la réflexion sur l'école du XXI^e siècle et sans doute tout particulièrement dans celle qui touche à la révision des cours de religion et de morale laïque dans l'enseignement officiel. Comment peut-on encore aujourd'hui, alors que l'on tente de renforcer un « vivre ensemble », établir, au sein même de l'école officielle, une distinction entre les élèves en fonction de leurs convictions religieuses (ou plutôt celles de leurs parents) ? Comment ne pas voir que l'on forge un peu plus chaque jour un communautarisme religieux (ou laïque, peu importe) au sein même de l'institution qui devrait inculquer l'appartenance à une seule communauté, l'adhésion à un corpus unique de valeurs citoyennes ? La Cour Constitutionnelle offre le prétexte à une révision de ces programmes. Les élèves doivent pouvoir en bénéficier pour recevoir un cours de philosophie digne de ce nom, sous la responsabilité de spécialistes du questionnement philosophique. Mais ils doivent aussi voir leur formation renforcée en matière d'argumentation, de rhétorique. Argumenter est une technique ; il faut apprendre aux jeunes générations à structurer le raisonnement, à pouvoir argumenter depuis le point de vue de l'autre, à distinguer les registres de discours, à faire la part des émotions dans un raisonnement. Les sciences humaines et sociales, dans leur diversité, tout autant que les sciences exactes et naturelles doivent connaître un renforcement dans l'éducation obligatoire avec pour objectif premier d'offrir à toutes et tous les savoirs et compétences nécessaires au « vivre ensemble », c'est-à-dire pas tant une culture commune que des outils efficaces pour gérer la diversité des cultures.

Didier Viviers
Recteur



Argumenter est une technique ; il faut apprendre aux jeunes générations à structurer le raisonnement, à pouvoir argumenter depuis le point de vue de l'autre, à distinguer les registres de discours, à faire la part des émotions dans un raisonnement



N° 37 AVRIL – MAI 2015

04 SUR LE CHEMIN DU « VIVRE ENSEMBLE ». ENSEIGNEMENT, RECHERCHE...

De Charlie à Garissa. Faire face au « scénario maudit » 05

Écoles. Retrouver le sens du dialogue & l'esprit critique 06

Intégration, Belges d'origine étrangère...
Changer le regard, changer les mots pour
« se reconnaître » 08

Elias Sanbar. La question palestinienne est d'abord une question éthique 09

Les valeurs, élément stratégique des politiques européennes 10

ULB-Coopération. Synergies & enrichissement mutuel Nord-Sud 11

Cambodge, Laos : Annâdya ou la sécurité alimentaire 13

Madagascar : des composés végétaux aux effets surprenants 14

Vécu des travailleurs à Bruxelles : les petits commerçants 15

16 ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

Physique théorique. Prix Bogolioubov à Marc Henneaux 19

Brain.be – La recherche pour répondre aux besoins sociétaux 20

Réparer le cortex cérébral ? Une nouvelle étape 22

Véronique Kiermer.
De la recherche à l'édition 23

Portrait : Dominique de Valeriola 24

Cambridge : « les mutations » de deux étudiants en archi 26

27 À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS 29 LIVRES

PHOTO DE COUVERTURE : © LARA HERBÍNIA



Sur le chemin du “vivre ensemble,, Enseignement, Recherche...

Face au terrorisme et aux extrémismes, les sociétés démocratiques se trouvent souvent démunies. Les extrêmes, par la violence, cherchent aussi à dynamiter le « vivre ensemble » déjà complexe. Nos armes et nos protections semblent soudain dérisoires, inopérantes, fragiles... Sauf à penser que la meilleure défense contre le pire passe d'abord par la lente et complexe construction du savoir, par la connaissance, l'ouverture à l'autre et le partage. Un travail de fond auquel contribue l'Université.

De Charlie à Garissa

Faire face au « scénario maudit »

De Charlie au Bardo... Du Bardo à Garissa... **les sociétés ouvertes sont confrontées à un risque d'embrasement dont elles devraient être conscientes de devoir résister collectivement** : celui d'une haine généralisée qui replongerait le monde dans une confrontation des sacrés par le glaive, réminiscences terribles d'une époque que l'on croyait oubliée dans les tréfonds de l'histoire humaine.



À L'INITIATIVE DE L'UEJB (UNION DES ÉTUDIANTS JUIFS DE BELGIQUE), PLUS DE 1.500 PERSONNES, DONT DE TRÈS NOMBREUX ÉTUDIANTS ET CERCLES ÉTUDIANTS SE SONT RASSEMBLÉS LE JEUDI 8 AVRIL, SUR LE CAMPUS DE NOTRE UNIVERSITÉ, POUR RENDRE HOMMAGE AUX 148 VICTIMES DE L'ATTENTAT PERPÉTRÉ LE QUELQUES JOURS AUPARAVANT À L'UNIVERSITÉ DE GARISSA AU KENYA PAR DES ISLAMISTES SOMALIENS SHEBAB. UNE BOUGIE A ÉTÉ ALLUMÉE POUR CHACUNE DES 148 VICTIMES. REPORTAGE PHOTOS : © LARA HERBINIA.

Les tenants de la haine que pourrait enfanter la barbarie d'une minorité voudraient que la modernité et l'islam sont deux ennemis n'ayant d'autre choix que de chercher à se détruire.

Un « scénario maudit » comme le redoute avec force et justesse le philosophe Abdenour Bidar, et contre lequel il faudra lutter avec force et détermination.

Spirale

De ce vertige de la violence parfois lointaine, mais aujourd'hui si palpable, d'aucuns veulent en faire le lit d'identités irréconciliables.

Comment alors rester solidaires, s'arc-bouter contre les raccourcis faits par les porte-voix de l'extrême-droite qui jubilent à chaque désastre pour insister sur les idées immondes du rejet de l'Autre ? Comment ne pas constater que chaque rafale de kalachnikov commanditée par les fous d'Allah résonne comme une poignée de bulletins fascistes jetée dans les urnes européennes ? Comment protéger dans le monde musulman le laboratoire tunisien d'un retour à la dictature sécuritaire ?

Les réactions à cette spirale profitent de tous les interstices de la société, là où se nichent ensemble ceux qui ont perverti leur rapport à la foi musulmane, et ceux qui jettent aux orties les valeurs de l'universalisme au nom de la seule référence aux racines judéo-chrétiennes. La conjonction des deux nous entraîne vers le néant.

Amalgames & étonnements

Au-delà de ce risque de *casus belli* qui viendrait soutenir les extrémismes et de l'urgence à réformer l'Islam par ceux-là même qui regrettent qu'il soit confondu avec la barbarie, d'autres amalgames, encore plus pernicieux dévorent nos sociétés, alimentés par une sorte de délire des opinions, opposant et « égalisant » les radicaux de tout bord.

“
*Comment démontrer
que l'Occident et ses
valeurs n'ont pas
été anéantis
« de l'intérieur »
comme le prédisent
les Cassandra ?*
”

La question n'est plus seulement de savoir si nous saurons résister collectivement à la haine, de garder un discernement lucide pour éviter que les musulmans fassent – à cause de quelques assassins – l'objet d'un rejet massif, d'une hostilité et d'un racisme généralisés. Il faut aussi comprendre pourquoi chez tant de jeunes musulmans qui vivent en Occident et ailleurs, ces tragédies suscitent aussi des réactions de sympathie pour leurs auteurs, voire de soutien ou tout du moins, une certaine indulgence du crime.

Prise de conscience

Cette réalité est souvent occultée parce-que considérée comme marginale. Si *Charlie* a été le moment historique pour les chefs politiques, pour les institutions, pour les valeurs, pour tous, de prouver la solidité des sociétés démocratiques, il doit être aussi le moment d'une prise de conscience que nombre de jeunes

déroutés de leur chemin dans la vie par ces obscurantistes, ne sont pas sûrs de vouloir continuer obstinément, fidèlement, à vouloir « faire société » autour des valeurs fondamentales et fondatrices – toutes les valeurs humanistes des droits de l'Homme –, partagées et aimées dans une fraternité au-delà des différences de croyances religieuses et d'opinions politiques, comme le proclame l'idéal humaniste.

Un défi pour les valeurs européennes

Comment dans ce cas démontrer que l'Occident et ses valeurs n'ont pas été anéantis « de l'intérieur » comme le prédisent les Cassandre ? La question, aussi sinistre soit-elle, mérite d'être posée. C'est peut-être, au-delà des grandes questions économiques qui agitent l'Europe, son vrai défi pour l'avenir.

Soit, il serait difficile de croire que l'Europe pourrait ainsi céder à la haine, ou à la tentation de la peur, mais saura-t-elle faire preuve d'un génie encore plus extraordinaire et crucial : vivre réellement avec l'Islam, dans la paix, la concorde, la compréhension et la reconnaissance mutuelle, selon la conception commune d'une liberté d'expression garantie à chacun qui sache se concilier avec la liberté d'expression de tous les autres – ce que veut dire au fond la laïcité dans son acception la plus grande.

Refuser barbarie & extrême droite

Est-ce encore possible, malgré l'affolement, la panique, les moissons électorales de l'extrême-droite de dire le même refus de la barbarie, et la foi commune en la possibilité de construire une société à la fois multiculturelle et indivisible, nourrie de tous les héritages spirituels de l'humanité et laïque en même temps, sans aucune contradiction ?

Un projet de société pour tous

Les appels à ne pas commettre l'erreur historique de refuser que l'Islam et les musulmans participent à ce projet de société sont salutaires, ils ne doivent pas non plus occulter le fait que ces assassinats ignobles charrient aussi et de manière plus prononcée auprès d'une jeunesse déboussolée des comportements de déviance psychopathologique, un embrigadement sectaire, un déchaînement de la croyance selon les termes des chercheurs qui travaillent à « déradicaliser » ceux qui sont tentés par le basculement.

« En devenant des chevaliers de la foi, ils se prennent pour une sorte d'élite » commente à ce sujet le sociologue Farhad Khosrokhavar. Et c'est bien là où le désarmement doit opérer pour que l'Islam ne fonctionne plus comme un projet révolutionnaire collectif et une voie de réalisation personnelle morbide. Éviter en somme que ne se réalise dans l'esprit des jeunes d'aujourd'hui ce que Nietzsche appelait le nihilisme.

} Ali Amar

Ali Amar, bruxellois d'adoption

Ali Amar est journaliste et écrivain en résidence à Passa Porta (Bruxelles) dans le cadre du programme International Cities of Refuge Network (ICORN). L'ULB est signataire de la charte « Bruxelles, Ville refuge », initiative associant également la VUB, l'Université Saint-Louis, la Hogeschool-Universiteit Brussel et Passa Porta, la maison internationale des littératures à Bruxelles.

Passa Porta et les quatre universités bruxelloises se sont engagées à accueillir un auteur persécuté pour une période de 1 à 2 ans et à lui permettre de se faire

une place à part entière dans un nouvel environnement politique, social et culturel, de s'exprimer librement et ainsi de présenter son œuvre littéraire. Cette charte bénéficie d'ores et déjà à Ali Amar, co-fondateur de l'hebdomadaire marocain indépendant Le Journal. Il est également l'auteur de « Mohammed VI, le grand malentendu », un best-seller publié en 2009 en France chez Calmann-Lévy et censuré au Maroc. Il s'apprête, avec d'autres journalistes, à lancer une plateforme de type Mediapart sur l'actualité du Maghreb.

Il sera l'invité des « Tribunes de l'ULB » le 29 avril prochain à l'ULB pour en parler

(voir rubrique « Agenda », en page 27).



Écoles

Retrouver le sens du dialogue & de l'esprit critique

JEAN DELVILLE, PROMÉTHÉE- BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES HUMAINES, UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES. RÉALISÉE EN 1907, CETTE OEUVRE SYMBOLISTE EST EXPOSÉE AU SEIN DE LA BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES HUMAINES DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES. ELLE ILLUSTRE LA VICTOIRE DE LA LUMIÈRE DE LA RAISON SUR L'OBSCURANTISME DOGMATIQUE, RAPPELANT PAR LÀ MÊME LE PRINCIPE FONDATEUR DE L'UNIVERSITÉ: LE LIBRE EXAMEN.



Le Musée juif de Bruxelles, la rédaction de *Charlie Hebdo* puis le magasin Hyper Cacher à Paris... La violence terroriste radicale, habituellement éloignée de nos frontières (physiques et parfois reconnaissons-le aussi, mentales) a frappé, en plein cœur. Le nôtre. Celui de nos villes. Ce choc a rapidement été suivi par **une seconde secousse : au sein de nos écoles**, qu'elles soient de la République, ou du Royaume : des jeunes (une minorité malgré tout, précisons-le) ne voulaient pas s'associer aux marques d'empathie et de communion avec les victimes. Etonnement, stupéfaction, incompréhensions... Que faire ?

Des professeurs se sont trouvés soudain face à un front du refus. Dépourvus, parfois incrédules face à de telles réactions... Jean-Philippe Schreiber (Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité), avec quelques membres de la communauté universitaire a entamé un travail de réflexion en ce sens pour tenter d'accompagner ces enseignants dans un chantier aux contours incertains mais qu'il est indispensable de mener à bien.

Appels à l'aide

L'appel est venu de professeurs du secondaire. Inquiets depuis longtemps de la dégradation d'une certaine forme de vivre ensemble au sein de leur établissement. Et qui ont vacillé un peu plus lorsqu'ils ont découvert la largeur du fossé qui les séparait d'une partie de leurs élèves. Cette fameuse minute de silence sensée rassembler chacun en hommage aux victimes des attentats de janvier. Ces « Je ne suis pas Charlie » qui ont émergé comme autant de parties visibles d'un iceberg qu'on ne soupçonnait pas. Jean-Philippe Schreiber a donc réuni quelques collègues issus de facultés des sciences humaines et sociales, mais aussi des sciences exactes ou de médecine.

Un état des lieux

« Au lendemain des attentats, on s'est dit qu'il fallait faire quelque chose, rapidement et concrètement, plutôt que de se lancer dans une x^e incantation citoyenne bienpensante. Le lieu privilégié pour ce travail est l'école », explique Jean-Philippe Schreiber. « Nous avons, d'abord rencontré et écouté ces professeurs de secondaire de la Région de Bruxelles-Capitale, désorientés et passablement démunis ». Leur constat est éloquent : l'affaire *Charlie* agit comme un révélateur, mais le malaise couvait depuis longtemps au sein de nos établissements. S'il n'est pas simple à appréhender, on peut néanmoins énumérer les carences qui fragilisent aujourd'hui notre enseignement. À commencer par le manque d'esprit critique des élèves, comme tend à le prouver une étude récente auprès des jeunes de première BA menée à l'UCL. « Il y a le manque de connaissances, mais surtout un manque d'esprit critique, ou à tout le moins une difficulté à poser et à se poser les bonnes questions. Un problème de sources d'information aussi (via internet, essentiellement) ; la difficulté de faire la part entre des faits et des opinions. Et puis, il y a la difficulté qu'ont certains jeunes à soumettre leur opinion à la critique d'autrui, explique Jean-Philippe Schreiber. Ou encore l'incompréhension, la difficulté à lire un monde devenu de plus en plus complexe. Cette complexité engendre beaucoup d'angoisse chez eux ». Et puis il y a les « anti ». Ceux pour qui rien n'est valable lorsque cela émane d'une autorité reconnue (le politique, l'école, les médias...). Si l'adolescence est l'âge des remises en cause légitimes, le fait de rejeter tous les discours dominants conduit inmanquablement certains à partager (par le net et par la pensée) les discours carrés et nauséabonds des « pro de l'anti-système » : les Dieudonné, Soral et autres lanceurs de quenottes. Par ailleurs, le conspirationnisme et le complotisme répondent bien souvent aux frustrations de certains jeunes qui se sentent, à tort ou à raison, marginalisés.

L'enseignement doit se remettre en question

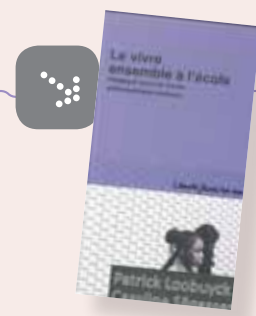
Il n'y a pas d'équation simple. Ni de profils type non plus des jeunes qui remettent l'école et la société fondamentalement en question ainsi que certaines valeurs qui les sous-tendent. Il ne s'agit pas d'un phénomène qui ne toucherait qu'une partie ciblée de nos jeunes. L'école – et le politique qui la construit et la finance – doit pouvoir se regarder dans la glace et répondre autrement qu'en surface, aux problématiques qui l'accablent. Restaurer la confiance, réintroduire du débat, apprendre aux élèves à développer un esprit critique, à choisir leurs sources d'information, retrouver la sérénité nécessaire à la confrontation des idées et des points de vue... « Il s'agit d'aborder l'enseignement autrement. De sortir des programmes figés, éloignés de la réalité ; d'accepter une part de souplesse chez nos enseignants en fonction du contexte qui leur est propre » souligne Jean-Philippe Schreiber. Par quoi commencer ? La question est vaste. « Nous proposons plusieurs pistes : réfléchir, au niveau de l'Université, à offrir aux enseignants des formations continuées qui répondent mieux à leurs attentes ; les aider à décoder et déconstruire les discours tronqués ; réintroduire du débat critique avec les outils de la rhétorique et de l'argumentation et enfin, ne plus nier la place des émotions dans les réactions de chacun.

Aux États-Unis, un programme scolaire - « *Debate* » - permet les joutes oratoires et les jeux de rôle au sein de l'école. Se mettre « dans la peau de » casse les réflexes et ouvre à l'empathie. « C'est une piste importante que nous souhaiterions valoriser au sein des écoles » poursuit Jean-Philippe Schreiber. L'évolution vers un cours de philosophie partagée en est une autre. Ou encore l'idée d'inviter des acteurs de la vie quotidienne au sein des établissements scolaires, pour évoquer leur parcours et montrer que rien jamais n'est figé, qu'on peut faire face à la complexité du monde. La culture, le savoir, le partage de ceux-ci sont les clés du changement et de l'évolution de chacun ». On ne part pas de rien non plus ; un travail immense est fait chaque jour par de nombreux acteurs de terrain : animateurs sociaux, associations, universitaires... Reste à activer, valoriser et adapter ces moyens aux urgences de l'heure.

} Alain Dauchot

À lire aussi

Le vivre ensemble à l'école. Plaidoyer pour un cours de philosophie commun, Patrick Loobuyck et Caroline Sägerser, Coll. Liberté j'écris ton nom, éditions Espace de libertés, 2014, 90 pages.



Intégration, Belges d'origine étrangère...

Changer le regard, changer les mots pour « se reconnaître »

Après l'exposition, le livre : présentée au Botanique l'an dernier et partie vivre sa vie en d'autres lieux, l'exposition « Nass Belgica » consacrée aux Marocains de Belgique trouve un nouvel écho grâce à cet ouvrage. **Entre mémoires et destinées, l'immigration marocaine dévoilée.** Rencontre avec deux de ses auteurs, Ahmed Medhoun et Andrea Rea.

Esprit libre : Quelle était la raison d'être initiale de l'exposition présentée au Botanique l'an dernier et qui a voyagé depuis ?

A. Medhoun : Nous avons tenté de produire un outil destiné à un large public, qui parle à la fois à la raison et à l'émotion, et qui permette la déconstruction des stéréotypes. Et cela avec la contribution et l'engagement de chercheurs de notre Université. Cette exposition s'est inscrite au cœur de la ville, dans le cadre d'un partenariat qui a mêlé, là aussi, les savoirs et les compétences dans une belle complémentarité. Il s'agissait également de poser un geste de reconnaissance sur l'apport positif d'une communauté en particulier.

Esprit libre : Ce livre en est donc la suite logique ; quel en est le ton ?

A. Medhoun : Le livre qui vient de sortir permet d'aller plus loin et participe à la construction d'une mémoire historique des Marocains de Belgique : de leur arrivée dans les années 60 à leur vie d'aujourd'hui... et de faire un long voyage dans une forêt de paradoxes ! Il parle de façon nuancée de la diversité, de l'autre. Nous avons travaillé sur les dimensions amputées de la mémoire collective, entre roses et épines, entre la datte et la frite, l'amertume et le sucré... Voilà des parcours, et des questionnements entre une communauté et une société belge à laquelle elle appartient.

Andrea Rea : Cette exposition était aussi un lieu d'apprentissage pour ceux qui n'ont pas vécu cette histoire, et donc aussi pour les dernières générations dont

les aïeux marocains sont venus il y a quelques décennies. Elle n'était pas « lisse » : tous les Marocains de Bruxelles ne s'y sont pas reconnus. Il n'y a pas une communauté uniforme ; elle est diverse, possède des trajectoires multiples, des pratiques différenciées... Il était important de le montrer, de sortir de la pensée réductionniste qui a tendance à ramener chacun à de vieux clichés.

Esprit libre : Parler du vivre ensemble passe souvent par la question de « l'intégration » ; un terme maladroit pour dire quelque chose de diffus et confus...

A. Rea : L'intégration est un concept qui ne peut être utilisé uniquement pour la question de l'immigration. Les grandes entreprises fraudeuses et qui ont pignon sur rue à Bruxelles sont-elles « intégrées » ? L'intégration est devenue une injonction normative chez nous. Et elle est paradoxale : on prendra toujours certains en défaut de ne pas être assez bien intégrés. Par ailleurs, comment « s'intégrer » dans un contexte qui lui-même évolue vite et parfois fondamentalement ? Prenons un exemple. La Flandre a longtemps été consciente de l'importance de conserver et valoriser les différences communautaires ; son discours a changé lorsqu'elle a commencé à se redéfinir comme nation... Les francophones de Bruxelles, quant à eux, après avoir fait preuve d'une large indifférence à l'égard des communautés marocaines ont soudain pris conscience de l'importance de la « masse francophone » que celles-ci représentaient, et cela dans un contexte



L'IMMIGRATION MAROCAINE EN BELGIQUE, LE LIVRE : MEDHOUN AHMED, LAUSBERG SYLVIE, MARTINELLO MARCO, REA ANDREA, ÉDITIONS COULEUR LIVRES, 2015, 220 PAGES.



de réforme de l'Etat fort évolutif...

Cela signifie qu'il y a une instabilité de la vision de l'immigration et que la question de l'intégration est un faux problème. Elle est d'abord liée à l'inégalité sociale qui pose la question de l'intégration sur une autre base. L'école et ses différences est un catalyseur total de tous ces processus. Quand on parle d'intégration et d'échec, il ne faut se tromper ni de colère, ni de question.

Esprit libre : quelles sont les pistes du « mieux vivre ensemble » dans une société aux identités multiples ?

A. Medhoun : Il faut sortir d'une pensée « Twitter » qui réduit et qui confronte. Par ailleurs, recevoir chaque jour des images de soi négatives et violentes, cela peut miner ceux qui s'en sentent les victimes. Il y a donc des identités abîmées qu'il faut soigner. C'était une dimension importante de cette exposition et du livre.

A. Rea : Il faut reconnaître et banaliser les musulmans au sein de notre société, leur donner plus de visibilité. Aider ceux-ci à se reconnaître dans la société belge dans laquelle ils vivent aujourd'hui. Cela permettra plus naturellement la stigmatisation des extrêmes par tous. Il nous faut aussi inventer et utiliser un langage « *mainstream* », partagé, qui ne différencie plus les nationaux d'origine maghrébine qui ont une forte place dans notre pays.

} Alain Dauchot

ELIAS SANBAR

LA QUESTION PALESTINIENNE EST D'ABORD UNE QUESTION ÉTHIQUE

Du 2 au 5 mars, **Elias Sanbar a donné, dans le cadre de la Chaire Liebman, quatre leçons publiques sur l'histoire sociale de la Palestine (1948-2015).** En regard de l'actualité et des passions que soulève le conflit israélo-palestinien, l'ambassadeur de Palestine à l'UNESCO a restitué l'histoire d'une Palestine polychrome, terre de pluralité, des origines et des croyances. Rencontre.

Esprit libre : On a de plus en plus le sentiment qu'une solution diplomatique du conflit israélo-palestinien est dans une impasse complète...

Elia Sanbar : Pour qu'une négociation soit encore possible, il manque actuellement deux conditions. Il faudrait tout d'abord que les États-Unis et d'autres pays disent qu'ils sont les parrains de ce processus et, primo qu'ils fixent un terme incontournable – deux ans par exemple – à la conclusion de la négociation, et, secundo, qu'ils déclarent qu'au terme de ces deux ans il existera en tout état de cause un État national palestinien indépendant, dans les frontières de 1967. Il faut fixer au préalable le contenu, la durée et la finalité des négociations. Il s'agirait à ce moment d'une négociation sur les moyens d'aboutir et plus sur l'issue en elle-même. On ne peut plus jouer sur une succession de périodes transitoires indéfinies. Ces deux points figuraient dans le projet de résolution présenté au Conseil de sécurité sur l'entrée de la Palestine à l'ONU.

Esprit libre : Qu'est-ce qui pourrait faire bouger la position des États-Unis ?

Elia Sanbar : Ils devraient devenir plus conscients de leurs propres intérêts et réaliser que le pourrissement délétaire de la situation en Palestine et dans la région – et ce pourrissement peut très vite s'aggraver et s'accélérer – leur est extrêmement nuisible. J'aimerais que pour une fois les États-Unis soient vraiment égoïstes, pensent d'abord à leurs besoins. Cette puissance qui proclame qu'elle est la première au monde est devenue frileuse et en retrait du monde – cela ne concerne pas seulement la Palestine.

Esprit libre : On a aussi le sentiment que l'Europe a abdiqué ses responsabilités. Est-ce par manque d'homogénéité ou par peur de trop s'impliquer ?

Elia Sanbar : Il n'y a pas de position européenne commune sur la Palestine. Vous avez des pays assez favorables à la Palestine, la France notamment, des pays neutres et

des pays presque ouvertement hostiles – en particulier des anciens membres du bloc de l'Est qui s'imaginent régler leurs vieux comptes historiques avec l'URSS en nous assimilant à celle-ci. Mais même lorsque des positions avancées sont prises par plusieurs pays, il n'y a pas d'acte. Les Européens ne cherchent pas à mettre en application ce qu'ils reconnaissent être juste. Beaucoup de pays expriment leur inquiétude et leur frustration devant la détérioration de la situation, mais ils ne vont jamais au-delà de la déclaration d'intentions, ils n'appliquent pas ce qu'ils disent. Tout ce que nous demandons, c'est une conformité entre les déclarations et les actes.

Esprit libre : Beaucoup d'étudiants, notamment à l'ULB, sont sensibilisés et mobilisés par la question palestinienne. Mais peut-être avec une perception plus morale que politique. Qu'en pensez-vous ?

Elia Sanbar : La question palestinienne est tout d'abord une question éthique, une question de justice élémentaire. Il s'agit de refuser qu'un peuple soit confiné sous des tentes depuis maintenant plus de soixante-sept ans, dans des conditions inacceptables sur le plan humain. Il s'agit aussi d'une question de négation des droits et des libertés, le droit pour des personnes d'être chez elles, la liberté de circuler sans entraves. La question palestinienne est fondamentalement une question éthique, ce qui ne signifie pas rejeter le politique. Le politique doit être en harmonie avec l'éthique, c'est un combat pour la liberté, pour l'égalité, pour la reconnaissance, pour la réconciliation. La paix, ce sont les termes d'un traité, c'est la non-guerre ; la réconciliation est dans les cœurs, elle représente un partage de civilisation. Vos étudiants ont raison de prendre l'éthique comme pivot de leur engagement pour la Palestine.

Propos recueillis par Jean Vogel,
Département de Science politique

© ULB - PHOTOS : JEAN JOTTARD.



Elias Sanbar, en quelques lignes

Elias Sanbar est né à Haïfa peu avant que sa famille ne se réfugie au Liban au moment de la création de l'État d'Israël. Il sera rédacteur en chef de la *Revue d'études palestiniennes*, publiée à Paris de 1981 à 2008. Il a participé aux négociations palestino-israéliennes, en particulier sur les réfugiés. Il est membre du Conseil national palestinien depuis 1988. Actuellement ambassadeur de Palestine auprès de l'Unesco, il est l'auteur de nombreux livres sur l'histoire et la société palestiniennes et a occupé à deux reprises consécutives (février 2014 et mars 2015) la Chaire Marcel Liebman de l'ULB, organisée par l'Institut Marcel Liebman et la Faculté des Sciences sociales et politiques de l'ULB.

Les valeurs, élément stratégique des politiques européennes

FRANÇOIS FORET.

Réunis autour de deux projets interdisciplinaires, **des chercheurs de l'ULB se penchent sur les "valeurs européennes"** : quelles sont ces valeurs, pourquoi sont-elles invoquées et comment influencent-elles les choix politiques ?



« INTER-RELIGIOUS DIALOGUE CONFERENCE »
- © EUROPEAN UNION 2015 – EP

Les attentats de Paris contre *Charlie Hebdo* ont mis en évidence les divergences entre les partisans de la liberté d'expression et ceux du respect des sensibilités religieuses. Deux positions qui font appel à des principes européens importants. Pourtant, peut-on dire qu'il s'agit de *valeurs européennes* ? Influencent-elles les politiques menées par l'Union ? Ce sont des questions posées par les chercheurs du Centre d'étude de la vie politique (CEVIPOL), de l'Institut d'Études européennes (IEE) et du Centre de recherche en Information et communication (ReSIC).

« Le mot *valeur* est un mot qui peut prendre de nombreux sens », explique François Foret, qui étudie spécifiquement cette question, mais les discours sur les valeurs de l'Europe se sont multipliés ces dernières années, parfois comme justification de choix politiques ». Avortement, fondements culturels et historiques de l'Europe, protection des minorités religieuses, droits de l'homme... Nombreuses sont les thématiques concernées. Le chercheur et son équipe tentent donc de déterminer quelles sont ces valeurs européennes, quelles stratégies motivent leur emploi et comment elles influencent les choix politiques. « Par exemple, continue-t-il, le débat autour des cellules souches fait appel à la question religieuse : l'Europe doit-elle agir selon son héritage chrétien ou selon des principes universels ? Quelle est la position des députés européens à ce sujet ? La question des *valeurs européennes* n'est pas toujours posée explicitement au niveau européen actuellement, mais elle affleure dans beaucoup de débats ».

Croyances : 167 députés interrogés

Pour appréhender la question des valeurs religieuses, le CEVIPOL s'est associé à des scientifiques de 9 universités européennes et extra-européennes pour interroger 167 députés européens sur ce qu'ils croient et ce qu'ils font avec ces croyances. L'objectif était de comparer l'opinion des législateurs européens avec celle de la population et des députés des États membres. L'étude incluait également une comparaison avec Israël et les États-Unis. Après 4 ans d'étude, le projet ReIEP vient de se terminer et offre ses premiers résultats : si la religion

est bel et bien présente significativement au sein du Parlement européen, c'est essentiellement sous une forme indirecte.

« C'est une composante diffuse, qui joue un rôle secondaire mais fortement symbolique, explique François Foret.

La religion reste très liée à l'appartenance nationale. Les députés européens ne sont pas si différents de leurs électeurs, mais ils sont néanmoins plus libéraux et ouverts aux compromis, une position indispensable à leur travail au sein du Parlement ».

L'individu, nouvel acteur politique

Pour prolonger cette étude et élargir le champ de recherche, une Action de recherche concertée (ARC) de 5 ans vient d'être lancée. Le projet de recherche, dénommé *vaEUR*, associe des politologues (Ramona Coman et François Foret, CEVIPOL et IEE) et des experts de la communication (François Heinderyckx, ReSIC). « Nous étudions la question des valeurs en nous focalisant cette fois sur leur impact dans tous les champs de l'action politique européenne, au niveau *policy* davantage encore que *politics* », explique François Foret. L'équipe va donc tenter de comprendre comment ces valeurs sont utilisées dans les politiques européennes : les actions politiques sont-elles dictées par ces valeurs ou les politiques les utilisent-ils pour légitimer leurs actions ?

« Les discours européens se rapportant aux valeurs cachent des stratégies de pouvoir. Comprendre ces stratégies permettrait d'éclairer le processus de décision. C'est un enjeu démocratique ». Le projet se penchera également sur l'espace public et médiatique : « Face au *désenchantement* de la société et à la perte d'emprise des institutions et appartenances traditionnelles, l'individu devient le principal sujet du jeu politique et définit tant bien que mal ses propres valeurs, qu'il exprime sur internet, les réseaux sociaux, dans les médias. C'est une nouvelle forme du jeu politique, que nous devons explorer également ».

} Natacha Jordens



ULB-COOPÉRATION

Synergies & enrichissement mutuel Nord-Sud

La coopération universitaire est de plus en plus porteuse de synergies et de dynamiques passionnantes tant pour les acteurs de terrain et leurs bénéficiaires, que pour notre enseignement et notre recherche. En créant **une ONG unique – ULB-Coopération –, fruit de la fusion de trois ONG proches de l'ULB**, notre institution entend à la fois mieux valoriser le travail de terrain des partenaires engagés, tout en ouvrant de nouvelles perspectives de collaborations, favorables tant au Sud qu'au Nord.

La coopération à l'ULB offre de nombreux visages. Créé dans l'entre-deux-guerres, le CEMUBAC a porté l'expertise et l'action de notre Université aux confins de l'Afrique subsaharienne, essentiellement au Congo devenu République démocratique du Congo, et cela dans les domaines de la santé. D'autres ONG et asbl ont ensuite fait leur apparition dans le périmètre universitaire, avec des objectifs variés et complémentaires (de l'action de terrain à l'information et la sensibilisation chez nous) en orientant leurs actions vers l'Afrique mais aussi d'autres continents (Asie, Amérique latine...). Par ailleurs, notre coopération a pris encore d'autres couleurs et d'autres directions, s'étendant à de nombreux domaines (la santé, les sciences, les sciences appliquées, les sciences politiques, le droit, etc.) grâce au développement de multiples projets impliquant des chercheurs, des professeurs, du personnel administratif ou des étudiants issus de nos facultés.

PLUS PROCHES ET PLUS FORTS

« Notre Université fourmille effectivement d'interactions qui impliquent le Nord et le Sud et cela à divers niveaux, souligne Serge Jaumain, vice-recteur aux Relations internationales. En créant une structure nouvelle, l'ONG ULB-Coopération, nous voulons permettre à tous les acteurs de cette coopération d'être plus proches et donc plus forts dans leurs actions spécifiques. Mais l'idée va bien au-delà d'un simple rapprochement : « il permettra de renforcer le poids et l'action de l'ULB au bénéfice de nos partenaires du Sud mais aussi de renforcer l'excellence de notre recherche et de notre enseignement. Ce lien étroit et novateur qui unira l'Université à une importante ONG aura des répercussions dans la formation de nos étudiants et l'organisation de nos propres travaux scientifiques. ULB-Coopération stimulera en effet la recherche, l'innovation et la créativité ici comme dans les pays concernés mais surtout sensibilisera l'ensemble de la communauté universitaire aux réalités du Sud. »

TERRAINS D'ACTIONS

Ce rapprochement structurel concerne donc trois ONG et une ASBL proches de l'ULB (le SLCD, le SEDIF, le CEMUBAC et le CODULB). Ces partenaires sont rassemblés au sein de la nouvelle structure de service qui déploiera dans un premier temps ses activités dans les quatre domaines chers aux ONG fondatrices : la gestion des territoires et des ressources naturelles, la santé et systèmes de santé, l'appui à l'entrepreneuriat et à la gestion ainsi que l'éducation et la citoyenneté critique. Ses actions se concentreront d'abord sur six pays : le Burkina Faso, le Burundi, le Cameroun, la RD du Congo, le Sénégal et le Togo où elle travaille avec

de nombreux partenaires locaux. L'objectif à terme sera de toucher progressivement toutes les disciplines et d'étendre le périmètre géographique.

DYNAMIQUE WIN WIN

Comme l'a souligné le président d'ULB-Coopération Mondher El Jaziri, ULB-Coopération aura comme philosophie et objectif de développer des synergies entre l'ONG et ses membres et l'Université. Il s'agit en effet de mobiliser les multiples richesses de l'ULB dans des projets novateurs et de les associer à des ONG professionnelles afin d'apporter des réponses originales aux besoins des populations.»

« L'Université est un vivier d'experts et cela dans tous les domaines, explique Serge Jaumain. Ces synergies permettront à l'ONG et ses membres d'aller puiser dans ce vivier et, en sens inverse, nourriront le travail de nos chercheurs, leur ouvriront de nouvelles perspectives : nouveaux terrains d'actions, stages pour nos étudiants, accès à de nouveaux projets, à de nouveaux partenaires sur le terrain qui alimenteront à leur tour le travail scientifique dans une dynamique où chacun devrait être gagnant.

ENJEUX MULTIPLES

La structure « ULB-Coopération » compte aujourd'hui une douzaine de collaborateurs et occupera prochainement un bâtiment situé à l'entrée du campus de La Plaine de l'ULB. « Nous souhaitons effectivement donner une meilleure visibilité à notre coopération, confirme Serge Jaumain. À la fois pour promouvoir l'image de celle-ci en interne, et mieux sensibiliser et informer professeurs, chercheurs et futurs étudiants des potentialités de celle-ci, mais aussi vers l'extérieur et notamment vers le monde politique ». Les enjeux sont en effet énormes et dépassent de loin l'Université ou les simples questions de développement, de santé, d'environnement : permettre à la coopération universitaire de se développer, financer celle-ci, accroître ses collaborations, c'est travailler pour que nos partenaires du Sud alimentent eux-mêmes ce terreau de développement. C'est aider à créer des structures d'enseignement, de recherche qui formeront et emploieront des jeunes là-bas. Bref, ce sont des enjeux géostratégiques essentiels dans un contexte de disparités et de migrations qui s'affoie et dont les réponses actuelles sont pour le moins peu satisfaisantes. Sans parler des enjeux économiques auxquels l'Université peut contribuer au travers de sa coopération. « La coopération, ce n'est absolument pas un investissement à fond perdu ! L'avenir, c'est aider le Sud... pour nous aussi » conclut Serge Jaumain.

} Alain Dauchot & Valérie Bombaerts

“ Nous voulons permettre à tous les acteurs de cette coopération d'être plus proches et donc plus forts dans leurs actions spécifiques ”



Cambodge, Laos : Annâdya ou la sécurité alimentaire

Le projet de sécurité alimentaire implémenté et géré par l'ULB au Cambodge et au Laos s'est achevé en janvier dernier. Un succès basé sur des technologies et des méthodologies adaptées et novatrices.

Après trois années d'actions multiformes, le projet Annâdya – *le bonheur de manger à sa faim* en sanskrit – s'est clôturé en janvier dernier. Le projet avait pour ambition d'optimiser la sécurité alimentaire de minorités ethniques au Cambodge (province du Ratanakiri) et au Laos (province d'Attapeu). Et bonne nouvelle : les premiers bilans sont extrêmement positifs. « Rien qu'au Cambodge, 5500 familles, soit 76% de la population totale des 64 villages appuyés, ont pu réduire leur période soudure de trois mois, tout en améliorant leur équilibre alimentaire », selon l'évaluation externe. À la base du projet, on retrouve le LAMC (Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains) et le Service des relations internationales de l'ULB, en partenariat avec l'ONG CEDAC au Cambodge, l'Université nationale d'agriculture du Vietnam et Gembloux Agro-Bio Tech au Laos. Plusieurs équipes bruxelloises – de l'École polytechnique de Bruxelles et de l'École de Santé publique – ont aussi apporté leur expertise.

UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE

Lorsque les chercheurs du LAMC foulent le sol du Cambodge en 2011, la situation alimentaire des minorités ethniques est particulièrement difficile. Les terres dédiées à l'agriculture et l'environnement forestier diminuent au profit de plantations d'hévéa (caoutchouc). « Les minorités ethniques quant à elles n'avaient pas vraiment de traditions agricoles. Ce sont des populations de chasseurs cueilleurs qui trouvaient tout dans la nature environnante. En saison sèche, ils pouvaient ne pas voir un légume pendant 4 à 6 mois », explique Annick Schubert *project manager* et chercheuse au LAMC. Devant ce désarroi, les chercheurs d'Annâdya vont rapidement proposer des technologies appropriées au développement d'un véritable système : potager de saison sèche, étangs communautaires, séchoirs solaires ou encore élevage de poulets et de criquets. « Les étangs communautaires

par exemple permettaient l'irrigation des jardins potagers et la pisciculture tout en améliorant les conditions d'hygiène des villageois. Ce faisant, on réduisait également les maladies ». Le but de ces actions ? Augmenter la diversité et la productivité dans le cadre d'une agriculture familiale et amener la sécurité alimentaire. « Les résultats ont dépassé nos espérances. Dans plusieurs villages, on ne parle plus de sécurité mais de souveraineté alimentaire. La communauté est devenue autonome sur le plan alimentaire ».

UNE MÉTHODOLOGIE BASÉE SUR LA CONFIANCE

La transition n'a pourtant pas été facile. « Nous n'étions pas les premiers à proposer des solutions techniques. Et il a fallu gagner la confiance des populations locales qui avaient parfois eu de mauvaises expériences », se souvient Annick Schubert. « Se lancer, entreprendre, signifiait pour eux un risque de s'endetter et de mettre la survie de leur famille en jeu ». L'ingéniosité d'Annâdya est d'avoir favorisé la proximité pour la transmission des savoirs. Adieu l'expert occidental qui vient étaler sa science. L'ULB a décidé de construire l'expertise sur place. « Nous formions les jeunes des villages aux différentes techniques. Ces jeunes sensibilisaient ensuite des fermiers qui, devenaient "lead-farmers". Ces derniers entraînaient enfin à leur tour les familles villageoises ». Au départ par exemple, beaucoup de fermiers étaient sceptiques face aux techniques de culture du riz (le SRI) que proposait Annâdya. « Nous avons donc créé des parcelles test à côté de leurs parcelles traditionnelles pour qu'ils se rendent compte de l'efficacité de nos méthodes ». Résultat ? Les rendements agricoles des fermiers ont augmenté de 20% à 60% en moins de 3 ans. La cohésion communautaire quant à elle a fait un bond incroyable. La mise en place de groupes de microfinance en est la preuve.

} Bastien Craninx



L'ULB précurseur

Rarement auparavant un projet universitaire n'avait reçu un tel soutien financier (3,5 millions d'euros) de la part de l'Union européenne, financé dans le cadre du programme TTFS (Technology Transfer for Food Security in Asia). Généralement, les projets de coopération sont l'apanage des ONG. « Annâdya a rapidement conquis les bailleurs européens par son approche transdisciplinaire. Nous avons travaillé main dans la main avec les ONG, ce qui a permis de mettre la recherche au service du projet », explique Annick Schubert, *project manager* et responsable du Cambodge.

MADAGASCAR :

des composés végétaux aux effets surprenants

Mondher El Jaziri, le directeur du Laboratoire de biotechnologie végétale, entretient des collaborations de longue date avec **des chercheurs établis au Sud, principalement à Madagascar, pour l'étude de plantes à la base de remèdes traditionnels africains**. Un exemple de coopération au développement intégrée à la recherche scientifique.



JEUNES ÉTUDIANTS MALGACHES SUR LE TERRAIN: PRÉLEVEMENT DE MATÉRIEL VÉGÉTAL ET MISE EN CULTURE SUR LE TERRAIN.



SALLE DE CULTURE: PRÉSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ À MADAGASCAR: CHAMBRE DE CULTURE IN VITRO DE PLANTES MÉDICINALES MALGACHES, DANS LE CADRE DU PROJET "BIODIVERSITÉ ET BIOTECHNOLOGIE À MADAGASCAR" FINANCEMENT ARES-CCD.



PHARMACIE AU MARCHÉ DE TANANARIVE, MADAGASCAR



PHARMACIE DE RUE À BOBO DIOULASSO, BURKINA FASO.



PHARMACIE AU MARCHÉ DE MAHAJUNGA, MADAGASCAR

Depuis plus de dix ans, Mondher El Jaziri se partage entre la Belgique et l'Afrique : son laboratoire entretient des collaborations avec des équipes de Madagascar et du Burkina Faso, deux pays possédant des ressources très diverses et que l'on ne trouve nulle part ailleurs. « Il y a beaucoup d'espèces végétales endémiques que nous étudions conjointement avec les équipes locales », explique le directeur du Laboratoire de biotechnologie végétale (Faculté des Sciences). Le chercheur et son équipe mènent des recherches sur les plantes médicinales traditionnelles africaines, pour tenter d'identifier de nouveaux composés biologiquement actifs avec de nouveaux mécanismes d'action (*voir encadré*). C'est pour ces précieuses plantes que Mondher El Jaziri se rend pour la première fois à Madagascar il y a 11 ans. Il y rencontre Albert Rakoto Ratsimamanga, fondateur de l'Institut malgache de recherche appliquée (IMRA). Mondher El Jaziri et son collègue Pierre Duez (ancien professeur de la Faculté de Pharmacie, aujourd'hui à l'UMONS) montent alors avec lui un projet de partenariat Nord-Sud, soutenu par l'ARES (Académie de recherche et d'enseignement supérieur) et le FNRS. Trois projets et une décennie plus tard, deux laboratoires de recherche ont été construits et six chargés de recherches y travaillent ; des chercheurs ayant effectué une thèse de doctorat en cotutelle avec les laboratoires belges et devenus partenaires des recherches actuelles. Les projets au Burkina Faso suivent également la même voie.

Partenariats Nord-Sud

Plus que les recherches, ce sont de véritables projets de collaboration au développement qui ont vu le jour : « Une telle

démarche permet aux pays du Sud de promouvoir et de renforcer leur capacité à mettre en valeur leur capital humain et leurs ressources naturelles », explique Mondher El Jaziri, qui encourage l'indépendance des pays partenaires du Sud. « À plus long terme, ces pays cesseront d'être exclusivement des terrains d'exploration et des sources de matières premières pour les pays du Nord. Ils pourront, à l'avenir, produire des résultats dans des domaines innovants, donner une plus-value à leurs ressources naturelles et participer, en partenariat avec les pays du Nord, aux négociations destinées à une meilleure valorisation économique de leurs résultats, assurant ainsi des retombées futures pour les pays du Sud ».

La 3^e mission de l'Université

Devenu conseiller du recteur pour la coopération au développement, le chercheur continue de se rendre deux à trois fois par an en Afrique, pour construire de nouvelles collaborations ou des demandes de fonds. « La coopération touche aux trois missions d'une université : la formation, la recherche et le service à la société » affirme-t-il. Ce sont des projets qui ont un réel impact sur le terrain : les chercheurs formés en partie chez nous décrochent à leur tour de nouveaux projets de recherche avec d'autres pays, qui nous contactent ensuite pour une nouvelle collaboration, etc. Nous avons initié un vrai réseau de recherche international. Notre action sur le terrain a un effet multiplicateur, c'est un *win-win* qui profite à tous ».

} Natacha Jordens

Plantes ingénieuses

Découvrir et développer de nouveaux composés naturels biologiquement actifs est un enjeu pour contrer les phénomènes de résistance de certains pathogènes face à nos antibiotiques traditionnels. Et les plantes pourraient venir au secours de l'homme dans ce combat : « Elles synthétisent ces substances chimiques pour gérer les interactions qu'elles ont avec leur environnement, notamment pour se défendre contre les bactéries, virus et champignons pathogènes », explique le chercheur. Certaines de ces substances sont efficaces chez l'homme : 80% des médicaments actuels sont inspirés de composés d'origine végétale ». Son équipe se concentre en particulier sur les plantes médicinales, utilisées

traditionnellement en Afrique. « Nous avons, par exemple, isolé un composé utilisé en médecine traditionnelle malgache pour son effet anti-infectieux mais qui, au laboratoire, n'avait aucun impact sur la prolifération bactérienne. Nous ne comprenions pas pourquoi. Par la suite, nous avons découvert que la plante ne tuait pas les bactéries, mais les empêchait d'exprimer leur virulence. Les bactéries sont bien là, mais elles deviennent inoffensives. C'est une approche ingénieuse ! ». Un exemple parmi d'autres résultats marquants, qui seront résumés dans une édition spéciale de la revue scientifique *Science*. Prévu en mai prochain, l'article associe les partenaires du Nord et du Sud. « C'est une des démonstrations de la réussite de ces projets de collaboration ».

Vécu des travailleurs à Bruxelles

Comment se sentent les petits commerçants ?

Comment le travail est-il vécu dans les petits commerces bruxellois ? Quel impact a-t-il sur la santé et le bien-être des dirigeants, indépendants et employés ? Ces questions ont fait l'objet d'une **étude menée depuis 2012 au Centre de recherche interdisciplinaire en approches sociales de la santé – École de Santé publique**. Un webdocumentaire est né de ce projet de recherche.

À Bruxelles, 1 emploi sur 5 est occupé par une personne d'une petite entreprise (de moins de 20 travailleurs). Toujours dans la Capitale, environ 87% des entreprises sont des organisations de moins de 20 travailleurs¹. En partant de ce constat, Céline Mahieu, chercheuse en post-doctorat (financement Innoviris) et Isabelle Godin, sa promotrice au sein du Centre de recherche interdisciplinaire en approches sociales de la santé de l'ULB – École de Santé publique, se sont intéressées à l'état de santé/le bien-être des petits commerçants de 9 quartiers bruxellois.

Focus

« En général, les études sur cette thématique sont focalisées sur les grandes entreprises ou les grosses administrations », précise Céline Mahieu. « Depuis 2012, nous avons interrogé employés et dirigeants des commerces de détail, des salons de coiffure, des instituts de beauté et du secteur Horeca ». Objectifs ? Étudier les conditions de travail de ces employés et chefs de petites

entreprises, la relation « client » dans ces professions et l'impact de ces facteurs sur l'état de santé. Focus sur les éléments significatifs de la recherche.

...❖ 65% des dirigeants se sentent en « bonne santé »...

Et ce chiffre descend à moins de 50% pour les chefs d'entreprise qui travaillent en solitaire. Ces données sont moins optimistes que les chiffres moyens belges : 80% des travailleurs en Belgique se sentent en « bonne santé ». « C'est interpellant mais les causes sont nombreuses et variées : le fait d'être seul ou en effectif réduit implique de tout gérer de A à Z, les jours de vacances sont restreints, les activités de loisir également, les tracasseries administratives sont importantes... », énumère la jeune chercheuse. De plus, ces dirigeants ne voient pas d'un bon œil leur avenir. Une personne interrogée sur cinq craint la fermeture de son établissement dans les deux ans. Et la moitié des dirigeants travaillant ou tenant

seuls leur commerce ont peur de mettre la clé sous la porte dans ce même laps de temps. « Le pessimisme est important mais ces chiffres excèdent la réalité », précise Céline Mahieu.

...❖ 10% des commerçants vivent fréquemment des « moments pénibles »...

La relation « clientèle » est de manière générale très bien vécue par les petits commerçants. Il s'agit de l'un des principaux motifs de satisfaction dans leur travail. 10% des personnes rencontrées ont cependant avoué subir des vols, des dégradations et des « moments pénibles » de manière fréquente ou très fréquente. « Ce faible pourcentage est assurément une bonne nouvelle. Il ne faut cependant pas perdre de vue que pour les travailleurs qui sont confrontés à ces instants difficiles, vécus couramment, l'impact sur le bien-être est important », souligne Céline Mahieu.

} Damiano Di Stazio

¹ Chiffres de l'ONSS



Webdocumentaire & recherche : un projet innovant

Dans la foulée de ce projet initié en 2012, la chercheuse (Céline Mahieu) et sa promotrice (Isabelle Godin) ont eu l'idée de développer un webdocumentaire. « Notre volonté est de rendre les résultats

accessibles à tout le monde, en particulier aux commerçants que nous avons interrogés. Ceux-ci pourront visionner la vidéo tranquillement depuis leur domicile et ainsi « utiliser » les données récoltées », explique Céline Mahieu. « Et puis, il y a également un enjeu scientifique important : à partir du moment où l'on parvient à

mobiliser l'image, ce type d'outil peut être extrêmement utile pour une diffusion large de contenus basés sur la recherche ».

Visionnez le webdocumentaire : www.petitscommercesbruxellois.ulb.ac.be



ULBcdaire

Retrouvez toute l'actualité universitaire au quotidien sur
www.ULB.be



© PHOTO : ERIC DANHIER

Les PUB et l'ULB à La Foire du livre 2015

Les PUB, en collaboration avec l'ULB et les Editions de l'Université de Bruxelles, ont participé à la 45^e édition de la Foire du livre qui se tenait du 25 février au 2 mars 2015 à Tour & Taxis. La participation de l'Université à cet événement vise à mieux faire connaître l'excellence des recherches menées dans notre institution, en réunissant, avec la collaboration des PUB, un choix d'ouvrages publiés par les professeurs, doctorants, chercheurs et assistants. Parmi les débats proposés, citons l'entretien entre Aude Merlin, spécialiste de la Russie à l'ULB, et Christine Ockrent sur le thème « Europe-Russie : liaisons dangereuses ». Ou la rencontre tant attendue entre Hubert Reeves, astrophysicien québécois, et François Englert, Prix Nobel de Physique (ULB, 2013) : ils ont bavardé sur le thème « quand l'infiniment grand rencontre l'infiniment petit, ils parlent d'humanité ». Nous garderons en mémoire leur capacité commune à rêver : pour eux, « la science, c'est ouvrir les vannes de l'imagination » et la modestie de ces deux physiciens de 82 ans qui concluent que la seule réponse valable est « je ne sais pas ».

Pôle académique de Bruxelles

Bruxelles offre une concentration exceptionnelle d'institutions d'enseignement supérieur (IES) de tous types et de tous réseaux. En tant que ville multiculturelle, capitale européenne et ville internationale, Bruxelles accueille également une proportion importante d'étudiants étrangers et d'étudiants en échange (Erasmus ou autres). Le « Pôle académique de Bruxelles », réunit à présent les IES francophones actives à Bruxelles : 3 universités, 9 hautes écoles, 8 écoles supérieures des arts et 27 établissements de promotion sociale, soit plus de 70 000 étudiants. Avec ses 47 établissements, ce Pôle académique de Bruxelles représente la plus grosse structure en termes de niveaux et de réseaux d'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il constitue un nouveau cadre de collaboration et de coopération, dont l'existence a été rendue possible par le nouveau décret réorganisant le paysage de l'enseignement supérieur dans la Fédération Wallonie-Bruxelles.



« NOIRS DESSINS. La caricature dans la presse communiste au 20^e siècle »

La salle Allende d'ULB Culture accueillait jusqu'au 4 avril, l'exposition « Noirs dessins. La caricature dans la presse communiste au XX^e siècle » proposée par le Centre d'histoire et de sociologie des gauches (CHSG) de l'ULB, le Centre des archives communistes en Belgique (CARCoB), l'Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale (IHOES) et le Mundaneum. La presse communiste, au sens large, n'a pas recouru systématiquement à l'illustration graphique. Dans certains cas (ou à certaines périodes), la présence de dessins n'est liée qu'à la rencontre très éphémère, d'artistes ou d'amateurs, avec le communisme. Parmi bien d'autres, Lumor illustre *Le Drapeau rouge* des années 20. Didier Geluck (alias Diluck, grand-père du Chat) produit une caricature quotidienne au début des années 50. L'équipe de Walter Burniat, Jo Dustin, Marcelle Lavachery, Philippe Moins, Willy Wolsztajn, anime *Le Drapeau rouge*, quotidien des années 70 et 80. Gaucho quant à lui dessine dans *La Gauche* et Sam dans la presse de TPO - AMADA, ancêtre du PTB. Au travers de ces dessins politiques et caricatures, c'est tout un regard sur l'histoire politique et sociale du XX^e siècle en Belgique - sur les enjeux internationaux, l'élan de solidarité avec les peuples opprimés et les victimes du fascisme - qui s'offre au visiteur. Retrouvez l'exposition ici-même : www.ulb.ac.be/culture/docs/livret-ND.pdf



© ULB. PHOTO : MICHEL VANDEN EECKHOUDT.

Michel Vanden Eeckhoudt, œil moderne

Michel Vanden Eeckhoudt s'en est allé, à 67 ans. Son regard perçant aura traversé quelques décennies. Photographe du réel, tendance noir et blanc, cofondateur de l'agence VU, cet homme discret et chaleureux savait fixer son attention sur les hommes et le vivant avec empathie, sans emphase ni concession, oscillant entre la tragédie humaine et l'humour. Les pages de ce magazine et de nombreuses brochures éditées au sein de notre Université ont bénéficié de son professionnalisme puisqu'il a réalisé de nombreux reportages photographiques sur nos campus. Et dans lesquels nous plongeons et plongerons encore, à la recherche « du cliché » idéal. Car ses images restent d'une grande pertinence et modernité, malgré le temps qui passe. La marque des plus grands.



Étudiante en médecine... et sportive de haut niveau !



OLIVIA MVUDI (DEBOUT, 1^{RE} À DROITE), LORS DU MATCH RETOUR DE 1/2 FINALE DU 5 MARS 2015 FACE À UNIVERSITÉ D'ISTANBUL À BRAINE.

Olivia Mvudi est étudiante en médecine, en 2^e année d'étalement de son bachelier, qu'elle réussit brillamment par des réussites à toutes ses sessions mais elle est aussi une sportive de haut niveau pour l'équipe féminine belge de basket-ball "Les Castorettes de Braine". Elle a disputé la finale retour de l'Eurocoupe le 26 mars dernier au Spiroudôme de Charleroi. Le statut et les compétences d'Olivia sont une belle occasion pour l'ULB de se réjouir et de donner un coup de projecteur sur les étudiant(e)s à besoin spécifiques, comme les sportif(ve)s de haut niveau, qui peuvent, grâce à un soutien administratif, pédagogique, etc. de l'Université, concilier études et passion.

Le statut d'étudiant à besoin spécifique vous intéresse ? Vous pensez que vous pourriez peut-être en bénéficier ? Consultez les pages du Service social étudiants pour de plus amples informations.

Service social étudiant : www.ulb.be/dscu/servicesocial

Espace Paul Heymans

À l'occasion de l'ouverture de l'exposition qui lui était consacrée, l'ULB a inauguré l'Espace Paul Hymans dans le hall du bâtiment K, dans lequel se trouve l'amphithéâtre Henri La Fontaine, réunissant ainsi deux grands défenseurs de la paix. Paul Hymans est nommé le 2 août 1914, Ministre d'Etat par le Roi Albert, il fut l'un des rédacteurs de la réponse belge à l'ultimatum allemand. Ministre des Affaires Economiques en 1917, des Affaires Etrangères (1918-1920, 1924-1925, 1927-1935), et de la Justice (1926-1927), il fut le premier Président de l'Assemblée de la Société des Nations en 1920 et le seul à être réélu à ce poste en 1932, au moment de la prise du pouvoir par Hitler. Nommé professeur à l'Université de Bruxelles en 1906, il sera président du Conseil d'Administration de 1934 à sa mort en 1941. Sa dernière conférence publique, le 5 janvier 1940, fut, devant la menace totalitariste sur l'Europe, pour évoquer la Déclaration des Droits de l'Homme et clamer sa foi dans la liberté.

Criminels en cols blancs



Les *criminels* en cols blancs font des apparitions régulières sur le devant de la scène, à la faveur d'un scandale soudain dévoilé en une de la presse. Pourtant, il existe peu de recherches, en francophonie, se penchant sur ce phénomène de délinquance des élites. Carla Nagels (Faculté de Droit et de Criminologie) et son collègue français Pierre Lascoumes viennent de publier un livre collectant et synthétisant les recherches existant sur ce sujet. Ils se sont concentrés principalement sur la fraude *professionnelle* des élites, c'est-à-dire des décideurs d'entreprises qui décident de jouer avec les réglementations et les failles des lois. Les chercheurs étaient également les invités des Tribunes de l'ULB le 2 avril dernier pour aborder les thèmes de leur ouvrage commun lors d'une conférence intitulée « Les élites dirigeantes sont-elles délinquantes? De la criminalité en col blanc à la corruption politique ».

Le coup de plume Cécile Bertrand

ILS SONT DES HOMMES COMME LES AUTRES



Les cafards aussi ont du caractère !

Des chercheurs de l'unité Écologie sociale en Faculté de Sciences ont mis en évidence chez la blatte américaine, une de ces espèces plus couramment appelées cafard, l'existence de différentes personnalités chez les individus ! Comment les chercheurs sont-ils arrivés à cette conclusion? Après avoir constitué des groupes d'individus de même âge et de même sexe, chacun étant identifié à l'aide d'une puce sur le thorax, ces groupes ont été testés dans des expériences de choix d'abris. Les chercheurs ont par exemple noté que si certains individus sont peu téméraires, et s'installent dans le premier abri rencontré, d'autres blattes, plus exigeantes, ne se décident qu'après avoir visité les différents abris présents dans le dispositif. Publiés dans *Proceedings B*, ces résultats ont ainsi permis aux chercheurs d'identifier des traits de personnalités qui diffèrent entre chaque cafard. Mais cette espèce qui vit en groupe, est aussi capable de réaliser des choix collectifs qui résultent du jeu complexe des personnalités de chaque individu et de la communication qui s'établit entre eux. L'équipe de l'ULB espère maintenant grâce à de nouvelles expériences, pouvoir mieux comprendre comment le réseau des communications et des personnalités contrôle la dynamique sociale.



YAËL ANDRÉ

Un prof et d'anciens étudiants aux Magritte du cinéma 2015

Le 7 février dernier, l'Académie André Delvaux a, comme chaque année à cette période, décerné ses Magritte du cinéma. Parmi les lauréats de la soirée, notons que le Magritte de la meilleure réalisation a été attribué à Luc Dardenne (professeur de scénario au sein du Master en arts du spectacle, écriture et analyse cinématographiques de la Faculté de Philosophie et Lettres) ainsi qu'à son frère Jean-Pierre, pour leur film *Deux jours et une nuit* (Magritte du meilleur film). Parmi les autres gagnants de la soirée, signalons deux anciens étudiants d'ELICIT (à présent Master en arts du spectacle, écriture et analyse cinématographiques), Yaël André, Damien Keyeux, ainsi que Sylvestre Sbille, licencié en Histoire de l'art et archéologie. Également licenciée en Philosophie, Yaël André a remporté le Magritte du meilleur documentaire avec son film *Quand je serai dictateur*. Damien Keyeux, monteur professionnel, a remporté le Magritte du meilleur montage pour le film de Nabil Ben Yadir, *La marche*. Sylvestre Sbille, a obtenu quant à lui le Magritte du meilleur premier film, pour *Je te survivrai*.



Esquisse commune: des équipements publics à Anderlecht

Le quartier du Canal Midi a été le siège d'une intense activité. Trois cents étudiants architectes et paysagistes de la Faculté d'Architecture La Cambre-Horta encadrés par les enseignants et des anciens ont investi ce lieu dans le cadre du projet "Esquisse Commune 2014-2015" centré cette année sur le Contrat de Quartier "Canal Midi". Plusieurs champs d'actions au cours de la semaine du 27 mars au 3 avril: construction d'un potager collectif sur une parcelle de 2000m²; construction de mobiliers urbains aux abords du potager sur une surface de 400m²; conception et réalisation d'une série de micro-interventions urbaines au pied des logements aux abords du Square Albert Ier: des bancs, jeux pour enfants, balançoires, tables, un signal d'entrée au site... et analyse des opportunités et propositions d'intervention pour le nouveau Contrat de Quartier Durable Biestebroek.

Plus d'informations : esquissecommune.be



Visite de l'Université de Lubumbashi à l'ULB

L'ULB a reçu les représentants de l'Université de Lubumbashi (UNILU) dans le cadre du programme d'appui institutionnel des universités francophones de Belgique (ARES-CCD). Dans ce programme, l'ULB est active à travers deux projets: le premier porte sur la communication générale auprès des publics cibles de l'université et le deuxième appuie la création de nouveaux outils de gestion destinés au personnel administratif. L'UNILU est un des principaux partenaires de l'ULB en Afrique. En parallèle à cet appui institutionnel, les membres de l'ULB ont développé de nombreuses collaborations en écologie du paysage, biologie végétale, technologies de l'information et de la communication, anthropologie, santé publique, urbanisme, criminologie, microfinance, histoire et sciences appliquées.



Visite à l'ULB de l'ambassadeur de Chine en Belgique

Le 3 mars dernier, l'ambassadeur de la République populaire de Chine en Belgique, Qu Xing, a rendu une première visite officielle à l'ULB. Cette rencontre fut l'occasion de souligner l'importance stratégique pour notre Université du développement de ses relations académiques avec la Chine et de noter le soutien que pourrait apporter l'ambassade aux initiatives que l'ULB lance dans ce cadre.

Cyber Security Challenge Belgium 2015: une équipe de l'ULB termine 2^e du concours

Un concours sur le thème de la cybersécurité avait rassemblé le 11 mars dernier 276 étudiants de toutes les universités belges. Une équipe de quatre étudiants de l'ULB en avait remporté la première phase. Elle a finalement terminé 2^e du challenge. Cet événement proposait aux étudiants de travailler sur des problèmes tels que la cryptographie, la rétro-ingénierie, la sécurité des réseaux, des applications web et mobiles, l'analyse du réseau sans fil, etc.

Pour plus d'informations:

<https://www.cybersecuritychallenge.be/>





Physique théorique

Le Prix Bogolioubov décerné à Marc Henneaux

Chercheur au Service de physique mathématique des interactions fondamentales, en Faculté des Sciences, et directeur des Instituts Solvay, Marc Henneaux a récemment reçu le prestigieux Prix Bogolioubov, **décerné par le Joint Institute for Nuclear Research**. Rencontre...

Esprit libre : Le Prix Bogolioubov est réputé ; il a notamment été décerné à C.N. Yang et Y. Nambu, tous deux Prix Nobel de Physique ainsi qu'à Ilya Prigogine, Prix de Nobel de Chimie (ULB). Comment se sent-on quand on reçoit un Prix aussi prestigieux ?

Marc Henneaux : Très honoré bien sûr et content qu'à travers ce prix, ce soit une nouvelle reconnaissance internationale de l'excellence de la physique théorique et mathématique à l'ULB, initiée par T. De Donder dont on dit qu'il fut le premier, sur le continent, à enseigner la théorie d'Einstein, ou encore J. Géhéniau qui fut mon directeur de thèse. La tradition se poursuit comme l'illustrent notamment les deux *grants* de l'ERC (Conseil européen de la recherche) obtenus dans notre service.

Esprit libre : Décerné par le Joint Institute for Nuclear Research, le Prix Bogolioubov récompense votre carrière. Quelles questions de recherche étudiez-vous ?

Marc Henneaux : Il y a quatre forces fondamentales : la gravitation, l'électromagnétisme et les forces nucléaires faible et forte. La force de la gravitation est celle qu'on perçoit le plus puisqu'elle est responsable de la pesanteur terrestre. Elle rend également compte du mouvement des planètes autour du soleil ou des étoiles dans la galaxie. Elle est au cœur des théories de Newton et d'Einstein ; pourtant, c'est la force qu'on connaît le moins bien. Plus exactement quand on met ensemble les théories de la relativité générale (qui décrit les phénomènes à l'échelle macroscopique) et de la mécanique quantique (qui concerne l'échelle microscopique), on aboutit à

des contradictions. Or, pour comprendre les débuts de l'univers ou les trous noirs, par exemple, on doit pouvoir s'appuyer sur ces deux théories. Depuis de nombreuses années, les physiciens tentent d'aller plus loin : la théorie des cordes est une piste, elle a pour ambition d'unifier les quatre forces mais elle doit encore être écrite... Notre groupe travaille à la construction de cette théorie très puissante, en s'intéressant à différentes facettes : je l'étudie du point de vue de la gravitation, des collègues ont choisi l'approche de la supersymétrie qu'on espère mettre en évidence au CERN...

Esprit libre : Comment travaille, au quotidien, un chercheur en physique théorique ?

Marc Henneaux : Il lit ce qui sort tous les jours dans son domaine ; il réfléchit sur des équations ; il discute énormément les problèmes avec des collègues pour confronter les points de vue... Le processus de création en physique théorique est certes un acte individuel mais qui doit se nourrir dans les échanges entre scientifiques. Il faut être capable d'écouter, de saisir les opportunités de rencontres lors d'un congrès... Souvent, vous collaborez avec un collègue pendant quelques mois ou quelques années, puis, vos centres d'intérêt scientifique s'éloignent et vous nouez d'autres collaborations, au gré des lectures, des rencontres...

Esprit libre : Quelles sont pour vous les qualités d'un chercheur ?

Marc Henneaux : Il doit avoir de l'imagination pour voir ce que les autres ne voient pas ; être curieux, ouvert aux idées nouvelles, modeste

sur l'état de nos connaissances et faire preuve de rigueur intellectuelle. Une étape essentielle dans la formation du chercheur est le postdoctorat : c'est primordial à mon avis de partir en postdoc' à l'étranger pour être confronté à d'autres manières de penser et être capable de se remettre en question. Un élément essentiel aussi pour être un bon chercheur est d'être libre. Seule cette liberté permet de créer, d'innover ; c'est cette liberté associée à l'exigence d'excellence qui explique sans doute la qualité de la recherche en physique théorique à l'ULB. Mais cette liberté est parfois mise en danger dans certains programmes de recherche qui voudraient tout planifier quatre années à l'avance ou vous faire entrer dans des réseaux préétablis. *A contrario*, le *grant* de l'ERC est lui très souple, il fait confiance au chercheur, le laisse libre de créer.

Esprit libre : Qu'est-ce qui vous plaît en recherche ?

Marc Henneaux : Le plaisir de réussir à répondre à des questions et de se poser de nouvelles, de satisfaire sa curiosité, d'expliquer un peu mieux la nature, d'accroître le savoir en associant la beauté des mathématiques, la rigueur et l'imagination... À 60 ans, je suis aussi heureux de voir qu'il y a des jeunes que nous avons formés et qui sont aujourd'hui enthousiastes, passionnés, prêts à prendre la relève.

} Nathalie Gobbe

Belgian Research Action through Interdisciplinary Networks (BRAIN-be)

La recherche pour répondre aux besoins sociétaux

Trouver le meilleur « matching » entre besoins sociétaux et possibilités de recherche, soutenir le potentiel des établissements scientifiques fédéraux ou encore renforcer l'excellence scientifique : voici les objectifs du programme de recherche BRAIN-be. **Les résultats du 3^e appel sont tombés : l'ULB coordonne et/ou participe à 6 projets.** Présentation de trois d'entre eux.

1

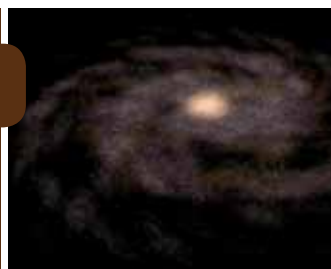
Étoiles évoluées et leur enveloppe. Laboratoires de physique stellaire : STARLAB

La plupart des étoiles ont des masses relativement modestes (elles sont 8 fois inférieures à la masse du soleil): on les appelle les étoiles de Masse Faible et Intermédiaire (MFI). Néanmoins, celles-ci jouent un rôle fondamental dans la production d'éléments chimiques plus lourds que le fer. Elles participent activement à l'enrichissement chimique progressif de la galaxie et influencent des processus tels que la nucléosynthèse (ensemble des réactions de fusion nucléaire au sein des étoiles) ou la formation des étoiles.

Le projet STARLAB a pour but de mieux comprendre les processus physiques et chimiques clés jouant un rôle dans l'évolution de ces étoiles MFI. Les chercheurs s'intéressent notamment aux canaux évolutifs impliquant des étoiles binaires. Plus de 50% des étoiles sont formées dans des systèmes doubles (ou multiples) et l'interaction entre les composantes lors de l'évolution de ces couples d'étoiles conduit à des familles particulières d'objets. Grâce à la modélisation de processus physiques, l'équipe de STARLAB espère avancer dans la compréhension de ces orbites : l'idée étant d'établir une image globale des liens entre les différentes familles de systèmes binaires impliquant des étoiles MFI.

L'étude des couches externes des étoiles MFI est un autre aspect de la recherche. Objectifs ? Expliquer les mécanismes physiques responsables de la perte de masse des étoiles MFI, c'est-à-dire l'éjection de matière dans le milieu interstellaire, et établir la relation entre le taux de perte de masse et le contenu en métaux de l'atmosphère. L'accès à ces observations récentes ainsi qu'à des expertises confirmées en modélisation stellaire pourrait conduire à des progrès rapides dans les prochaines années.

Ce projet est né d'une volonté de collaboration entre l'Institut d'astronomie et d'astrophysique - Dir. Alain Jorissen - de la Faculté des Sciences de l'ULB, celui de la KULeuven et l'Observatoire d'Uccle.



2

Une base de données numérique des archives judiciaires belges : JUSINBELLGIUM

La justice internationale est un projet toujours très contesté. La souveraineté des États peut-elle être violée ? Leurs responsables politiques et militaires peuvent-ils être déférés devant des tribunaux internationaux ou d'États tiers pour juger leurs crimes et combattre l'impunité ? Ces questions sont au cœur du projet de la Cour Pénale Internationale de La Haye.

La Belgique occupe une place particulière dans ce combat. Depuis 1870, les juristes belges se sont mobilisés pour le droit et la justice internationale. La Belgique a connu deux occupations allemandes, suivies de procès de criminels de guerre allemands et, du fait de son passé colonial au Rwanda, elle a aussi eu un rôle important dans le jugement des auteurs du génocide de 1994.

L'ensemble de ces épisodes a créé un patrimoine unique : jugements qui ont fait jurisprudence, enquêtes, milliers de témoignages sur des crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Il s'agit là d'une richesse insoupçonnée pour les chercheurs en histoire et sciences sociales. C'est ce patrimoine que le projet JUSINBELGIUM veut valoriser et rendre accessible aux acteurs de la justice internationale et aux chercheurs du monde entier, par un accès intégral aux sources digitalisées et un moteur de recherche multidisciplinaire innovant, notamment à partir du projet de base de données de la Cour pénale internationale.



Coordonné par l'ULB - Centre de recherche Mondes modernes et contemporains, Pieter Lagrou -, le projet associe des équipes des Archives générales du Royaume, de la KULeuven et de la Phillips-Universitat Marburg. Ce projet est basé sur une recherche actuelle : le PAI (Pôle d'Attraction Interuniversitaire) « Justice and populations, the Belgian experience in international perspective, 1795-2015 », qui s'intéresse au rôle de la justice belge dans le droit international.

Retrouvez le projet en vidéo sur <http://bit.ly/1luS6mw>



MAI 1993, LE CONSEIL DE SÉCURITÉ ÉTABLIT LE TPIY, CHARGÉ DE POURSUIVRE ET JUGER LES CRIMES DE GUERRE EN EX-YOUGOSLAVIE.

3

Impact des espaces verts / bleus sur la morbidité et la mortalité spécifique par cause en Belgique : GRESP-HEALTH.

La vie à proximité d'espaces verts (parcs, jardins...) et bleus (lac, rivière...) est souvent synonyme de « meilleure santé ». Cela s'explique grâce à plusieurs paramètres : plus faible pollution de l'air, moins de bruit, des possibilités d'activité physique, des contacts sociaux plus faciles, ou encore un ressourcement par rapport à la fatigue et au stress.

Pourtant, les facteurs socio-économiques démontrent des inégalités dans la santé et des problèmes d'accès aux espaces verts et bleus. La proximité d'espaces verts et bleus serait-elle uniquement positive pour la santé ? C'est à cette question que vont tenter de répondre les chercheurs du projet GRESP-HEALTH.

Objectif ? Evaluer les associations entre la vie à proximité d'un espace vert ou une zone bleue sur la morbidité et la santé en Belgique. La multiplicité des formes et la répartition des espaces verts et bleus seront prises en compte et confrontées à la pollution de l'air et aux nuisances sonores.

À partir de recensements officiels, d'informations sur les maladies et la mortalité, les groupes d'âge et les facteurs socio-économiques et socio-culturels, les chercheurs vont analyser si des associations permettent d'améliorer les connaissances sur les relations entre espaces verts, qualité de l'air, bruit et santé. La finalité du projet étant de donner des recommandations pour l'aménagement et la forme de l'espace mais surtout en termes d'accès.



Coordonné par la KULeuven, ce projet associe des équipes de l'ULB - Catherine Bouland, Centre de Recherches en Santé, Environnementale et Santé au Travail, Ecole de Santé publique -, l'UCL, l'UH, la VUB et l'ISP.

© ULB - PHOTO : MICHEL VANDEN EECKHOUDT

} Damiano Di Stazio

... Les 6 lauréats du 3^e appel (2014) :

1. GRESP-HEALTH.
2. IMMIBEL. Coordonné par la VUB, il est mené avec une équipe de l'ULB - Kenneth Bertrams, Mondes modernes et contemporains, Faculté de Philosophie et Lettres.
3. JUSINBELGIUM
4. MADDLAIN. Partenaires: Seth Van Hooland - ReSIC, Faculté de Philosophie et Lettres ULB, KBR, AGR-ARA, iMinds
5. STARLAB
6. SUSPENS. Partenaires: UA (coordinateur), Bureau fédéral du Plan et ULB - Tom Bauler et Grégoire Wallenborn, Centre d'Etudes du Développement Durable.

Retrouver le résumé des projets auxquels participent les équipes de recherche de l'ULB

... <http://www.ulb.ac.be/recherche/presentation/fr-brainbe.html>



L'équipe de Pierre Vanderhaeghen, IRIBHM et ULB Neuroscience Institute franchit une nouvelle étape **vers des thérapies cellulaires des maladies** du cortex cérébral.

Réparer le cortex cérébral ? Une nouvelle étape

Pourra-t-on un jour générer des cellules nerveuses en laboratoire et les transplanter chez l'homme afin de réparer son cerveau endommagé, après un accident vasculaire ou un traumatisme cérébral ?

La perspective est certes encore éloignée mais des chercheurs WELBIO de l'IRIBHM et ULB Neuroscience Institute (UNI) viennent de marquer une belle avancée : avec leurs collègues de l'Université de Poitiers, ils ont testé le potentiel thérapeutique de neurones corticaux générés au laboratoire, par transplantation dans le cerveau de souris adultes. Une première mondiale publiée en mars dans la prestigieuse revue *Neuron*.

Les cellules nerveuses (ou neurones) sont essentielles au bon fonctionnement du cerveau ; la perte de neurones corticaux est d'ailleurs la cause de nombreuses maladies neurologiques telles que l'Alzheimer ou l'accident vasculaire cérébral.

Fonctionner

Menée par Pierre Vanderhaeghen, Kimmo Michelsen et Sandra Acosta, l'équipe

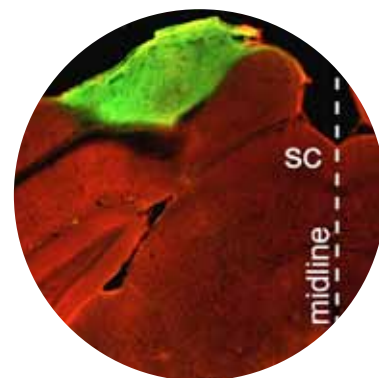
de la Faculté de Médecine avait déjà découvert comment générer au laboratoire des cellules de cortex cérébral à partir de cellules souches embryonnaires. Restait à montrer que ces cellules pouvaient être transplantées et fonctionner dans un cerveau après lésion ; de manière un peu triviale, disons que les chercheurs devaient vérifier que ces « pièces de rechange » pouvaient fonctionner dans un cerveau usé ou abîmé.

Dans cette nouvelle étude, les chercheurs ont donc testé le potentiel thérapeutique de ces cellules générées par transplantation dans le cerveau de souris adultes qui ont subi une lésion neurotoxique résultant en une perte massive neuronale dans le cortex visuel.

Et, ils ont pu observer que les neurones transplantés s'intègrent de façon efficace dans le cerveau après la lésion mais surtout peuvent se connecter avec celui-ci de façon fonctionnelle puisque certains neurones répondent même à des *stimuli* visuels, comme ceux du cortex initialement lésé.

Encore expérimentale, cette recherche combinant ingénierie cellulaire et transplantation dans le cortex cérébral ouvre la voie à de nouvelles approches pour réparer le cerveau humain endommagé.

} Nathalie Gobbe



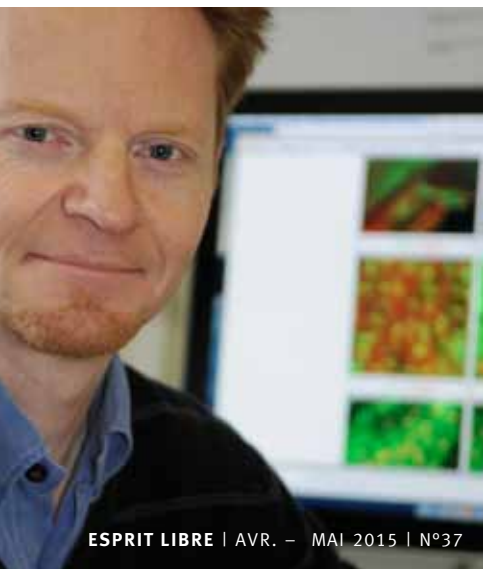
Webdocumentaire : Avis de chercheurs

« La communication, c'est le métier de chercheur. À quoi ça sert de redécouvrir l'âge du système solaire si personne n'est au courant de ce résultat ? », souligne Vinciane Debaille dans le (premier) webdocumentaire *Avis de chercheurs*.

À ses côtés, Laurent Bavay (CReA-Patrimoine) et Pierre Vanderhaeghen (IRIBHM et UNI). À trois, ils nous livrent leurs vécus, analyses, opinions sur des questions-clefs de la recherche aujourd'hui : quelles sont

les qualités d'un chercheur ? Qu'apporte l'enseignement à la recherche ? Qu'apporte la recherche à la société ? Être une femme en recherche, est-ce différent ? Comment la recherche est-elle financée ? Que signifie pour un chercheur la liberté, l'international ou les publications ? La recherche est-elle une passion ?, etc.

À découvrir dans le webdocumentaire *Avis de chercheurs*, réalisé par le service Communication Recherche, Département des Relations extérieures de l'Université : <http://avisdechercheurs.ulb.ac.be/>



VÉRONIQUE KIERMER

De la recherche à l'édition



De Tubize à New York, itinéraire de Véronique Kiermer, **Director, Author and Reviewer Services pour le prestigieux groupe Nature**. Ou l'illustration qu'un doctorat en biologie moléculaire peut ouvrir d'autres portes que celles d'un laboratoire.

Adolescente, Véronique Kiermer hésitait entre des études en journalisme ou en sciences ; elle choisit finalement de s'inscrire en chimie à l'ULB, « parce que la chimie me laissait différents choix à l'issue de mes études », se souvient-elle. « J'ai découvert la biologie moléculaire et en particulier l'étude des virus, j'ai été immédiatement fascinée ». Elle réalise donc une thèse de doctorat : sous la direction d'Arsène Burny, elle étudie les propriétés de transcription du virus de la leucémie bovine ; puis elle s'envole pour les États-Unis : elle mènera un post-doctorat sur le virus du VIH à l'University of California, à San Francisco.

Thérapie génique

« À l'issue de mon post-doc', j'avais envie de faire de la recherche mais pas nécessairement dans un environnement académique : l'idée de se battre constamment pour publier, pour décrocher des *grants*, pour trouver les financements ne m'attirait pas. Je voulais travailler en équipe sur un projet défini avec un objectif clair et des perspectives d'application concrète », explique-t-elle. Engagée dans une entreprise biotechnologique américaine, Véronique Kiermer participe à un projet-pilote de thérapie génique, soutenu par une association de parents de patients et mené avec une équipe de Paris, spécialiste mondiale de l'adrénoleucodystrophie, une maladie métabolique dégénérative mortelle. « J'ai travaillé sur les procédés de contrôle de qualité : nous devions notamment démontrer que le vecteur lentiviral dérivé du VIH que nous comptons utiliser ne présentait pas de risque pour le patient. C'était passionnant intellectuellement et surtout concret ». Le projet sera mené à bien – deux enfants seront traités avec succès – mais arrêté au stade *pilote*.

Nouveaux défis

La chercheuse se voit alors confier d'autres projets mais... « j'ai compris que quand un problème se pose une deuxième fois, c'est moins passionnant de le résoudre. Je risquais de devenir très spécialisée ; j'ai eu peur de tomber dans une routine », se souvient-elle. À la recherche de nouveaux défis professionnels, Véronique Kiermer lit une offre d'emploi : le groupe *Nature* recherche un éditeur en chef pour un nouveau journal qu'il lance. Elle pose sa candidature sans trop y croire – elle n'a aucune expérience dans le monde de l'édition – et, elle est engagée !

« À l'époque, les revues scientifiques ne s'intéressaient pas aux méthodes, seuls les résultats comptaient. En lançant *Nature Methods*, nous avons montré que même s'il n'y avait pas une découverte biologique, une méthode pouvait être valorisée et partagée dans un article, à condition de prouver son originalité, son avancée technologique et ses potentialités scientifiques. C'était une nouvelle manière de voir, nous devions convaincre la communauté scientifique, créer une ligne éditoriale, mettre sur pied une équipe et tout cela en à peine neuf mois : il y a eu beaucoup de nuits blanches mais nous y sommes arrivés et onze ans plus tard, la revue *Nature Methods* est bien installée », souligne-t-elle.

Communiquer

Aujourd'hui, à 43 ans, Véronique Kiermer est devenue *Director, Author and Reviewer Services* chez *Nature*, chargée d'analyser entre autres des questions majeures telles que la responsabilité éditoriale, la reproductibilité des résultats ou le développement de services – applications online par exemple – pour les scientifiques.

« J'ai quitté les laboratoires depuis des années mais je continue à penser comme une scientifique. Ma thèse en biologie moléculaire à l'ULB m'a appris la rigueur, elle m'a donné une grille d'analyse des situations, transposable dans d'autres milieux, d'autres fonctions. C'était une excellente formation ; d'ailleurs l'éducation et la recherche sont de très bonne qualité en Belgique, au vu des moyens alloués : c'est dommage que les chercheurs belges soient si frileux à parler des succès de leurs recherches ; les Américains ou d'autres Européens sont plus prompts à communiquer sur leur recherche et en tirent bénéfice », souligne la Tubizienne devenue New-Yorkaise.

« L'année dernière, j'ai même couru le Marathon de New York » sourit-elle, même si elle avoue que s'expatrier ne fut pas toujours facile : « la langue française m' a manqué : je parlais bien sûr anglais en arrivant aux États-Unis mais je ne pensais pas dans la langue, j'ai dû apprendre à avoir de l'humour et à comprendre l'humour américain, j'ai dû me créer un nouveau tissu social, tout cela demande du temps même dans des villes aussi cosmopolites que San Francisco ou New York ».

} Nathalie Gobbe

À la tête de l'Organisation of European Cancer Institutes depuis septembre dernier, Dominique de Valeriola, oncologue et directrice générale médicale de l'Institut Jules Bordet, œuvre à la réduction des disparités de traitement entre les patients atteints d'un cancer à travers l'Europe.



Dominique de Valeriola

Des soins de qualité pour tous les Européens face au cancer



Esprit libre : Dans quel contexte avez-vous succédé à Wim Van Harten à la présidence de l'Organisation of European Cancer Institutes ?

Dominique de Valeriola : L'Institut Bordet est membre de l'OECI depuis de très nombreuses années et dans ce cadre, j'ai représenté l'Institut dans différents groupes de travail. J'ai participé ainsi, depuis son démarrage, au projet d'accréditation des centres anticancéreux de l'OECI. J'ai donc été assez vite immergée dans les travaux de l'Organisation. De fil en aiguille, j'ai multiplié les contacts avec les membres du board qui sont venus me demander si j'étais prête à y rentrer de manière plus active et à présenter ma candidature à la présidence. Je ne m'y attendais pas et je me voyais difficilement le refuser. Il y avait d'autres candidats mais j'ai été élue par les centres du cancer, membres de l'OECI, pour un mandat renouvelable de 3 ans.

Esprit libre : Réduire l'impact du cancer, sa mortalité et soutenir les patients atteints d'un cancer, c'est bien le rôle joué par cette organisation à l'échelle européenne ?

Dominique de Valeriola : L'OECI est une association d'hôpitaux, centres de lutte contre le cancer, ce qui la distingue des organisations scientifiques où les membres sont des médecins et des chercheurs. Elle compte environ 70 centres du cancer de toute l'Europe, de l'Est ou de l'Ouest, et tous les grands centres réputés, comme le Karolinska (Suède) ou le Netherlands Cancer Institute, y sont représentés. Depuis l'origine, l'objectif est d'augmenter la qualité des soins et de réduire les disparités existant entre les pays, entre les patients traités dans les différents centres. À cet effet, le programme d'accréditation OECI a été mis en place afin que soient respectées certaines normes de qualité propres aux centres anticancéreux.

Esprit libre : Quelles étaient jusqu'alors les relations entre l'Institut Bordet et l'OECI ?

Dominique de Valeriola : Parallèlement à d'autres projets, l'Institut Bordet s'est beaucoup impliqué, depuis 2008, dans le programme d'accréditation de l'OECI. Ainsi, plusieurs membres du personnel de l'Institut y sont auditeurs. En élaborant des indicateurs pertinents, en les définissant le mieux possible, en impliquant différents experts, l'Institut s'est par ailleurs impliqué dans l'élaboration des standards de qualité mis en place à partir de programmes d'accréditation existant notamment au Canada et en France, et qui ont été adaptés par et pour les centres du cancer.

Esprit libre : En quoi le cancer a-t-il évolué ces 25 dernières années et quel a été l'impact de cette évolution sur l'oncologie ?

Dominique de Valeriola : L'augmentation du nombre de cas liée à l'évolution de l'incidence du cancer mais aussi à l'augmentation de l'espérance de vie et au vieillissement de la population est importante : on sait que c'est une maladie qui touche essentiellement la personne âgée. Cela en fait une préoccupation majeure à l'échelon de la santé publique. On connaît mieux le cancer aujourd'hui, on en a précisé les différentes formes et on s'est rendu compte que ce sont finalement une multitude de maladies aux caractéristiques bien particulières que l'on doit prendre en charge selon une approche multidisciplinaire : nombreux sont les acteurs et professionnels de la santé qui interagissent dans ce cadre pour donner le meilleur traitement aux patients. Au cours de ces dernières années, on a également constaté des progrès considérables en termes de survie des patients, grâce à l'introduction de méthodes permettant de le dépister, de le

diagnostiquer plus tôt, mais aussi grâce à des traitements (médicaments, radiothérapie, chirurgie) de plus en plus performants. Le chemin parcouru ces 25 dernières années est énorme même si beaucoup reste à faire! Dans les années 80, on ne disposait que de quelques médicaments ; aujourd'hui, des dizaines sont disponibles et mieux ciblés sur les différentes formes de cancer qui existent.

Esprit libre : Justement, on évoque souvent un peu à tort « le » cancer...

Dominique de Valeriola : ...alors que l'on sait que c'est un ensemble de maladies de comportements parfois différents, même si la base est la même. Dans tous les cas, une cellule se transforme et acquiert la capacité de se diviser de manière quasi éternelle pour prendre ensuite le dessus sur les autres et envahir d'autres organes. Un très grand nombre de maladies

c'était la recherche. J'ai démarré au sein de l'équipe de recherche clinique en oncologie médicale de l'Institut et aussi au labo puisque je me suis formée aux États-Unis en pharmacocinétique des agents anticancéreux pendant deux ans. À mon retour, j'ai contribué à la création du Laboratoire de pharmacocinétique à Bordet. Dans le cadre des études cliniques, j'ai été amenée à gérer - car peu de médecins aimaient cela - le recrutement du personnel, les comptes, les contrats avec les tiers extérieurs... Il m'a semblé alors nécessaire d'acquérir une formation complémentaire. C'est alors que j'ai entamé la MMISS. Le Pr Fruhling, directeur général médical de l'époque, avait besoin d'un adjoint et est venu me chercher. Par la force des choses, j'ai été de plus en plus impliquée dans la gestion de l'institution et j'y ai pris goût, considérant la direction médicale comme un outil précieux pour mener des projets à bien, plutôt que comme



“

On connaît mieux le cancer aujourd'hui, on en a précisé les différentes formes et on s'est rendu compte que ce sont finalement une multitude de maladies aux caractéristiques bien particulières que l'on doit prendre en charge selon une approche multidisciplinaire

”

différentes sont effectivement regroupée sous ce même vocable, un peu comme quand on parle des infections.

Esprit libre : L'étude clinique de nouveaux médicaments anticancéreux est un domaine clé des oncologues médicaux...

Dominique de Valeriola : Certainement ! L'Institut s'y est impliqué depuis des dizaines d'années. Déjà dans les années 50, les premières études démarraient sur de nouveaux médicaments. Et ces 20 dernières années, l'essor a été considérable : plus de 100 études sur de nouveaux médicaments, de nouvelles techniques thérapeutiques ou de diagnostic sont ouvertes chaque année à l'Institut. Plusieurs de nos médecins sont par ailleurs fortement impliqués dans des groupes coordinateurs et initiateurs d'études cliniques à l'échelon international, tels le Pr Piccart, fondatrice et présidente du Breast International Group ou le Pr Sculier, coordinateur du European Lung Cancer Working Party. Outre le fait que l'Institut participe à des études, nombre d'entre elles démarrent de l'Institut et sont ensuite diffusées, via des collaborations internationales, dans d'autres centres du cancer à travers le monde.

Esprit libre : Après votre doctorat en médecine et votre post-doc en médecine interne – oncologie médicale, vous avez obtenu une maîtrise en management des institutions de soins et de santé (MMISS), toujours à l'ULB. Le domaine de la gestion vous a toujours attirée ?

Dominique de Valeriola : Il faut savoir que ce n'était pas le cas au départ. J'ai, dès mes premiers stages, été attirée par l'oncologie et j'ai étudié la médecine interne car l'oncologie médicale n'était à l'époque pas encore reconnue comme spécialité. Ce qui m'intéressait alors, outre la clinique,

une fin en soi. Quand il a pris sa retraite en 2001, j'ai postulé pour le remplacer. Ma nomination est allée de pair avec l'abandon de la direction du labo de recherche car les deux n'étaient malheureusement pas conciliables, surtout que je tenais absolument à conserver une pratique clinique.

Esprit libre : Vous êtes, entre autres, directeur général médical de l'Institut Bordet depuis 2001. Vos nombreuses fonctions vous laissent-elle encore assez de temps pour la recherche et l'enseignement ?

Dominique de Valeriola : J'ai malheureusement trop peu de temps à consacrer à la recherche, seulement de manière indirecte en tant que « facilitateur » ou lorsqu'une de mes patientes participe à une étude clinique. Au niveau de la formation, je donne encore quelques cours de pharmacocinétique, de pharmacologie ainsi qu'une introduction aux matières oncologiques aux infirmières de la Haute École Ilya Prigogine. J'aime transmettre, mais pas trop de façon ex cathedra, je préfère l'échange, la discussion sur le terrain.

} Amélie Dogot

Concours gagnant à Cambridge

Les « mutations » de deux jeunes étudiants en archi



Blandine et Simon, deux étudiants venus de Toulouse, débarquent à Bruxelles il y a deux ans pour faire leur Master au sein de la Faculté d'Architecture, avides de découvrir de nouvelles méthodes d'apprentissage. En septembre 2013, ils décident de participer au projet « **Cambridge University Library Landscape Competition** », organisé dans le cadre de l'atelier « Mutations » sur l'architecture et le paysage. En décembre 2014, ils figurent parmi les trois gagnants du concours. Fiers de leur exploit, ils racontent aujourd'hui qu'ils ne s'attendaient pas à vivre une expérience aussi formatrice.

Dans le cadre de sa formation universitaire, la Faculté d'Architecture propose de nombreux ateliers aux étudiants afin de les préparer aux réalités du terrain. Une manière d'allier l'enseignement à la pratique et l'expérience. Ces ateliers se construisent autour de sujets de concours professionnels ou étudiants qui sont souvent externes à l'université. Ils permettent de confronter les étudiants à de réelles questions d'architecture, aux demandes et exigences d'un client et les forcent à travailler dans des délais propres à ceux d'un architecte. « Il faut garder un rythme soutenu pour participer à ces projets », explique Blandine. Elle est arrivée il y a deux ans avec Simon à Bruxelles. Ils ont d'abord étudié à l'École nationale supérieure d'architecture (ENSA) à Toulouse. Ils ont choisi ensuite la Faculté La Cambre-Horta pour leurs deux années de Master. « On voulait découvrir une nouvelle approche de l'enseignement, avoir une ouverture sur l'architecture, car on était trop habitué à une vision presque exclusivement moderne de l'architecture ».

Ouvert aux professionnels... et aux étudiants

L'atelier « Mutations » donné par Sylvie Burgeon et Michel Ruelle, leur est proposé en deuxième année. Blandine et Simon décident de participer à un concours en Angleterre, le « Cambridge University Library Landscape Competition ». C'est un concours d'idées sur le réaménagement des espaces extérieurs de la Bibliothèque de Cambridge. « Le concours de Cambridge était un concours ouvert aux professionnels et aux étudiants » précise Simon. Il faut donc de l'audace et du courage pour se lancer dans un projet comme celui-là.

Le concours s'organisait selon plusieurs étapes sélectives. En novembre 2013, ils ont envoyé leur proposition au jury. « En janvier, on a su que l'on était retenu parmi sept autres candidats dont six agences professionnelles, venues de partout, de Hong Kong, de New-York. Liesbet, notre camarade de classe figurait également parmi les sélectionnés. C'était incroyable ! L'étape suivante était la présentation orale du projet à Cambridge et on savait que cela allait être compliqué car on ne parle que moyennement anglais. Mais on a travaillé énormément... ».

“
Cela nous a permis une première expérience qui a fait la différence pour trouver du travail. C'est gratifiant !
”

Rebondir !

Leur projet a démarré avec une analyse simple du lieu en démontrant qu'il y avait trois zones distinctes : la bibliothèque avec le parvis, la zone arrière qui était inexploitée et la partie entre les deux qui était un terrain de tennis. « Le premier jury interne à l'atelier de projet que nous avons fait n'a pas été très glorieux. Nous n'avions pas encore été sur le site de Cambridge, et nous avions donc décidé, sans en mesurer les conséquences et avec encore trop peu de recul, de démolir le bâtiment de Tennis à l'arrière de la bibliothèque. Nous voulions le remplacer par des "dalles" surélevées à l'avant et sur le côté de la bibliothèque pour

résoudre les problèmes d'accessibilité... Nos professeurs nous ont dit que nous étions iconoclastes et que nous intervenions avec des chars de militaires ! Nos côtes ont été très basses dans un premier temps... Comme quoi cela ne nous a pas empêchés de rebondir et de recommencer avec plus de sensibilité » raconte Blandine. Ils ont adapté leur projet à l'environnement. Ils ont essayé de répondre à une question paysagère en réinterprétant les morphologies urbaines historiques de la ville. Leur projet a cherché à instaurer quelque chose d'unitaire entre ces zones, de créer des espaces d'activités sociales de façon à régler les problèmes de flux. C'est sans doute cela qui a convaincu le jury. Ils ont reçu une petite somme d'argent en guise de prix. Un recueil des projets sera prochainement publié par l'Université de Cambridge. Un article dans le magazine coréen *Landscape architecture Korean* a également été écrit afin de présenter les différents gagnants du concours. En termes de récompense, c'est surtout un titre honorifique qu'ils ont reçu et une reconnaissance pour leur talent. Ils parlent tous les deux de cette expérience comme étant extrêmement intéressante et enrichissante.

« Personnellement cela nous a permis une première expérience qui a fait la différence pour trouver du travail. C'est gratifiant » explique Simon. Ils retiennent également la liberté qu'ils avaient pour diriger ces projets. Les professeurs étaient disponibles et soulevaient toujours les bonnes questions, mais ils ont pu mener ce projet seuls, jusqu'au bout. Et ce gain de confiance leur a permis aujourd'hui d'affronter le marché de l'emploi.

} Marie Lismonde

À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes les activités de l'ULB
dans l'agenda électronique sur :
www.ULB.be/outils/agenda/

A AVR



« L'architecture pour quelque chose... »

La triennale « Photographie et Architecture » organisée par la Faculté d'Architecture La Cambre/ Horta se déroule du 19 mars au dimanche 10 mai 2015. À travers l'architecture et la photographie, 17 exposants ainsi que des pièces extraites de la collection du Musée de la Photographie de Charleroi questionnent le double rapport à la réalité et au principe de représentation, dans une mise en abîme où ces deux médiums se répondent l'un l'autre.

...✚ 5^e édition de la Triennale « Photographie et Architecture », jusqu'au 10 mai 2015, Espace 19bis, Place Flagey à Ixelles. Entrée: 4€ (Gratuit pour les étudiants). Infos : <http://archi.ulb.ac.be>

« Penser l'économie autrement »

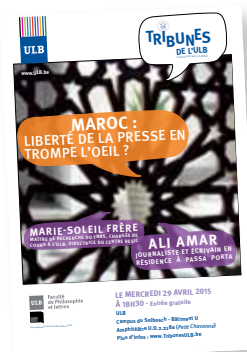
L'Extension de l'ULB organise le 23 avril 2015 une conférence ayant pour thème « Penser l'économie autrement ». Paul Jorion et Bruno Colmant, deux économistes de l'ULB, seront les deux intervenants de ce débat.

...✚ Le 23 avril 2015, La Louvière, Maison des Associations, Place Mansart, 19h30. Infos : www.ulb.be/extension

Libertés d'expression au Maghreb

Les « Tribunes de l'ULB » permettent le débat autour des questions d'actualité. Le 29 avril, Ali Amar, journaliste marocain, prendra la parole et parlera de la liberté d'expression au Maroc et dans le Maghreb. Ancien directeur du *Journal hebdomadaire* fermé à cause du harcèlement subi. Il racontera son histoire et son parcours, et annoncera également le lancement de sa plateforme de type Médiapart version Maghreb.

...✚ Tribunes de l'ULB, de 18h30 à 20h. Infos : www.ulb.be/tribunesulb/en-bref.html



Le cinéma allemand à l'honneur

Dans le cadre de « L'Année de l'Allemagne » à l'ULB, les filières de Littérature allemande et d'Écriture et analyse cinématographiques organisent une semaine dédiée au cinéma allemand. Du 20 au 24 avril, cinq films de metteurs en scène renommés, rarement montrés en Belgique, seront projetés à la Maison des Arts de l'ULB, avec sous-titrages, commentaires introductifs et une conférence. Le samedi 25 avril, un séminaire international clôturera le cycle à la Cinematek. Des spécialistes belges et étrangers y analyseront les moments forts du cinéma allemand de 1914 à

1946. La séance s'achèvera par la projection du film *Die Mörder sind unter uns* (1946) à la Cinematek. ...✚ du 20 au 24 avril, Maison des Arts de la Faculté de Philosophie et lettres de l'ULB, Avenue Jeanne 56, 1050 Ixelles, le 25 avril Maison des Arts- Cinematek, Rue Baron Horta, 9, 1000 Bruxelles. Infos : www.cinematek.be/?node=286



Les Universités face au changement

Un colloque international aura lieu le 29 avril et sera consacré aux changements que subissent les universités. Une enquête est actuellement en cours et porte sur les transformations identitaires et organisationnelles des universités. De nombreux chercheurs présenteront leurs études empiriques menées dans des contextes nationaux variés.

Le colloque aura pour objectif de montrer les premiers résultats obtenus.
 ...✚ Colloque international « Les universités face au changement », le 29 avril 2015, Louvain-La-Neuve. Infos : www.uclouvain.be/girsecf

M | MAI

Que le pays noir s'illumine !

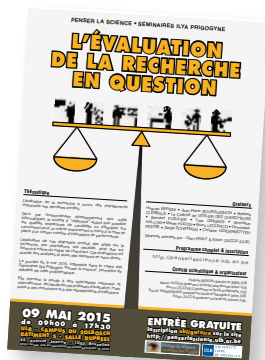
Le 3 mai aura lieu la 18^e édition du « Dimanche des Sciences » organisé par le Centre de culture scientifique de l'ULB. C'est l'occasion pour découvrir les sciences autrement, de comprendre en s'amusant et de faire des expériences soir-même. Le lieu est convivial et ouvert à tous. Cette année, la thématique est construite autour des technologies et de la lumière. Au rendez-vous, de nombreux ateliers et exposants seront au programme. Nouvelle activité spéciale : le *light painting*, technique de photographie avec des calligraphies lumineuses.

...✚ Le dimanche des Sciences, le 3 mai 2015 de 9h à 17h30, Campus de Parentville, Couillet. Infos : www.ulbruxelles.be/ccs

Questions autour de l'évaluation de la recherche

L'évaluation de la recherche a connu des changements importants ces dernières années. Servi par l'extraordinaire développement des outils informatiques, le souhait d'« objectiver » autant que possible les qualités respectives de candidats ou d'équipes qui concourent pour un même financement a mené à la mise en place d'un certain nombre d'indicateurs de performance. L'évaluation de ces dispositifs produit des effets sur la recherche, ses orientations, ses résultats, ainsi que sur l'exercice même du métier de chercheur. Ces évaluations ont suscité des analyses et aussi des réactions en sens divers. La journée du 9 mai 2015, organisée dans le cadre des Séminaires Ilya Prigogine « Penser la science », permettra de débattre de cette problématique.

...✚ 9 mai, campus du Solbosch. Programme et inscription : <http://penserlascience.ulb.ac.be>



L'ULB à la fête de l'Iris

Comme chaque année, au début du mois de mai, la fête de l'Iris est au rendez-vous afin de célébrer la Région de Bruxelles-Capitale. Les 9 et 10 mai prochains, de nombreuses activités seront organisées pour divertir le grand public. L'ULB aura à nouveau un stand au-dessus du Mont des Arts. À cette occasion, elle prévoit plusieurs animations aussi ludiques que scientifiques.

...✚ Fête de l'Iris, le week-end du 9 et 10 mai, infos : <http://fetedeliris.be/>

2^e congrès interdisciplinaire du développement durable

Les constats sont nombreux : quelles sont les barrières, les cadres de références qui nous bloquent dans un ancien système et nous empêchent d'aller vers autre chose ? Quelles recherches, quelles innovations et quel mode de pensée pour encourager la transition écologique ? Quels liens entre le développement durable et la démocratie, dans un cadre plus large (mondial) ? Quels sont les effets de la crise sur le développement durable ? Etc.

Depuis lors, la crise, de nature à la fois environnementale, économique et sociale, est toujours bien présente et ces questions sont toujours d'actualité. Dans cette perspective, ce congrès vise à encourager les approches scientifiques innovantes ; promouvoir l'interdisciplinarité ; promouvoir la transdisciplinarité en impliquant les acteurs sociaux ; faciliter la reconnaissance des scientifiques qui travaillent sur le développement durable.

...✚ Du 21-22 mai 2015 à l'UCL avec conférence inaugurale le 20 mai 2015 à l'ULB. Infos : <http://cidd2015.sciencesconf.org>



Matinée d'info pour futurs étudiants (... et leurs parents !)

En tant que parents, ou en tant que futurs étudiants, venez vous informer sur les études, les services et la vie à l'ULB : entretiens avec des représentants des facultés et des services, conférences thématiques et visite des logements.

Infos : www.ulb.be/matinee



La culture, en ville ou à l'université

Le 19 mai, l'ULB a décidé de mettre à l'honneur la culture en organisant un colloque. La matinée sera consacrée à « la culture à l'université », l'après-midi quant à elle abordera « la culture en ville ». Des conférences et débats apporteront un éclairage inédit et auront pour objectif la sensibilisation aux enjeux de la culture.

...✚ Colloque sur la Culture, le 19 mai, Campus Solbosch, Bâtiment S, Salle Dupréel. Infos : <http://journeeculture.ulb.be/>

L'université de printemps en santé publique

L'université de printemps francophone en santé publique se déroulera du 18 au 21 mai 2015. Cette initiative a pour objectif de créer un lieu d'échanges et de débats autour des pratiques et des connaissances dans le domaine de la santé. Elle est à l'origine d'un partenariat entre l'École de santé publique et le Pôle Santé de l'ULB, les universités de Montréal et de Genève ainsi que l'asbl Educa Santé. Au programme, de nombreuses activités transversales ou ciblées seront organisées pour renforcer les compétences et pratiques des participants.

...✚ L'Université de printemps, du 18 au 21 mai 2015, École de santé publique Campus Erasme, Anderlecht.
Infos : www.ulb.be/esp/univprintemps

Bernheim Joint Summer School

Du 28 juin au 3 juillet 2015 aura lieu l'université d'été du Pôle Bernheim, organisé en collaboration avec l'ULB, l'université de Kent, le Groupe de recherche et d'information sur la paix (GRIP), l'UCL et l'université de Genève. La thématique portera sur l'aire post-soviétique et abordera les questions la crise et les conflits en Europe de l'Est et dans le Caucase, la politique étrangère russe, les politiques étrangères de l'OTAN et de l'UE. Lectures, séminaires, débats et simulations seront mis en œuvre pour les étudiants participants.

...✚ Réservé aux étudiants de Master et aux doctorants. Du 28 juin au 3 juillet 2015, Bruxelles.

Infos : <http://repi.ulb.ac.be/fr/activites-bernheim/ecole-dete/2015>

« Urban Art at ULB »

ULB Culture a invité les artistes urbains à concourir pour participer l'événement « Urban Art ». Ils interviendront dans la salle d'exposition et seront libres d'utiliser les techniques de leur choix. Les œuvres réalisées sur des toiles enduites seront proposées à la vente. Elles seront exposées Salle Allende du 24 avril au 27 juin 2015.

Infos : www.ulb.be/culture

Plus d'infos

Les livres à l'ULB : www.ulb.be/ulb/actualite/livres

Publications scientifiques DI-FUSION : <http://difusion.ulb.be/>



Ceci n'est pas un titre

De quel pouvoir le titre est-il détenteur dans la création artistique ? Le présent volume aborde cette question à travers une mise en perspective comparatiste entre les arts. Artistes, écrivains et musiciens s'emparent des mots et du langage pour donner un nom à leur travail, c'est-à-dire pour l'explicitier ou, au contraire, pour approfondir sa valeur énigmatique, ou encore, parfois, pour en faire la substance même de leur création. Ce phénomène touche pratiquement tous les domaines artistiques et la présence insistante de l'univers textuel dans la création plastique et musicale a pris au XX^e siècle un relief sans précédent. Ce sont ces processus d'intitulation et leurs modalités, mais aussi les interférences d'une discipline artistique à l'autre, qui sont ici étudiés à travers des enquêtes au cœur d'une vingtaine de corpus.

Ceci n'est pas un titre, Brogniez Laurence, Jakobi Marianne, Loire Cédric, Éditions FAGE, 2015, 243 pages.



Éclats de Lune. Entre science et imaginaire

Sur 148 pages, ce livre dissèque la lune suivant trois axes, dans un langage simple, non ésotérique. Le premier axe retrace les croyances

et concepts associés à la lune dans diverses civilisations depuis les plus anciennes traces gravées sur des ossements par nos aïeux jusqu'aux premières approches scientifiques. Le deuxième se focalise sur les observations astronomiques, la conquête de la Lune, les missions lunaires et les données scientifiques qui en découlèrent. Enfin, le troisième axe se penche sur la lune comme « ferment » de l'imaginaire. De la littérature à la musique, en passant par la peinture et le cinéma, la lune est une source inépuisable d'inspiration... même pour les mythes et légendes qui garnissent - ou encombrant - notre imaginaire. Croyances, imaginaire et approches scientifiques : dans ce recueil non exhaustif, des universitaires et des experts, spécialistes des divers domaines, présentent les multiples réponses apportées par l'humanité aux mystères de notre satellite.

Éclats de Lune. Entre science et imaginaire, Richelle Jean, Jaminon Martine, Thomas Jean-Marcel, Éd. Maison de la Science ULg, 2013, 148.



Cultes, laïcités et monarchie

Depuis 1830, la Belgique a connu d'importantes réformes institutionnelles.

Assez curieusement, notre système de « pilalisation » (la reconnaissance et le financement publics des cultes et des philosophies), de même que la fonction et le coût de la « monarchie », malgré les multiples questions qu'ils suscitent (coût jugé exorbitant, opacité, inégalité de traitement, facteur de division, plutôt que de rapprochement...) n'ont jamais fait l'objet de réformes en profondeur. Ce colloque se

proposait d'étudier, sans parti pris idéologique, mais avec le souci de « bonne gouvernance » (mieux dépenser l'argent public) et de « cohésion sociale » (contribution au mieux vivre ensemble), la place des cultes, des philosophies et de la monarchie dans une Belgique (con)fédérale, soucieuse de renforcer le socle commun de ses valeurs fondatrices.

La septième vague de réformes qui nous paraît inéluctable ne devrait-elle pas mener nécessairement vers une « laïcité politique » clairement définie ?

Cultes, laïcités et monarchie dans une Belgique (con)fédérale?, La Pensée et les Hommes, 2014, 173 pages.



Allocation universelle & précarité

L'allocation universelle serait-elle une alternative au néo-libéralisme à

même d'abolir le chômage et la pauvreté ? Pourrait-elle libérer le travail des contraintes qui l'enserrent au profit d'activités autonomes librement choisies par chacun ? Ce scénario refait surface, périodiquement, depuis plus de trente ans, en se parant des couleurs de la nouveauté. Au contraire, pour Mateo Alaluf, cette idée inscrite dans les rapports de force qui structurent la société est une machine de guerre contre la sécurité sociale qui entraînerait l'institutionnalisation de la précarité. En reconstituant les controverses qui ont accompagné la réception de l'allocation universelle, ce livre tente d'analyser de manière critique les principes qui soutiennent la proposition d'octroyer à chacun, sans condition, aux riches comme aux pauvres, un revenu de base. Il pose à la Gauche la question de savoir si l'émancipation est tributaire des individus, supposés responsables dans leurs choix par l'octroi d'une somme d'argent - même modeste -, ou si elle procède des droits sociaux qui trouvent leur origine dans le travail ?

L'allocation universelle. Nouveau label de précarité, Alaluf Matéo, Couleur Livres, 2014, 88 pages.



L'Ardenne centrale - La Thiérache

Ce cinquième tome des Atlas des Paysages de Wallonie est cette fois-ci consacré à l'Ardenne centrale et à la Thiérache. Les Atlas des Paysages de Wallonie constituent des outils de connaissance, de sensibilisation et de gestion des paysages wallons. Conçus par une équipe universitaire interdisciplinaire (GESTe - IGEAT), ils associent la rigueur scientifique à une écriture fluide qui les destinent ainsi à un très large public, allant du citoyen avide de mieux connaître les différentes facettes de sa Wallonie jusqu'au décideur public ou privé. Les Atlas des paysages décryptent les paysages dans lesquels nous vivons à travers des analyses descriptives (de quoi se composent exactement les paysages wallons?), une approche historique et prospective (quels sont les événements et processus qui ont amené à leur constitution et comment vont-ils évoluer ?) et une approche sociologique (comment les habitants perçoivent-ils les paysages wallons?). Ils proposent également une série de pistes en termes de protection, d'aménagement ou de requalification pour accompagner ces paysages dans le futur.

L'Ardenne centrale - La Thiérache, Castiau E., Haine M., Pons T., Quériat S., Godart M.-F., Atlas des Paysages de Wallonie, 2014, 304 pages.



Informatique - Du bit au Cloud Computing

Des slogans aux concepts, du

vague au concret, du parcellaire au global, telle est la démarche proposée au lecteur. Cet ouvrage ne se veut pas une compilation de recettes mais propose plutôt une vision globale de l'informatique, en incluant en particulier les réseaux de télécommunication, qui modifient radicalement sa portée. Il situe l'informatique dans une perspective historique et évalue ses effets sur la société des technologies de l'information et de la communication.

L'informatique est devenue une composante majeure et inéluctable de notre société. Sa connaissance ne doit pas être réservée aux seuls spécialistes, mais elle doit au contraire être comprise par tous ceux qui veulent être plus que des consommateurs limités à la seule contemplation de leur écran.

Les fondements de l'informatique - Du bit au Cloud Computing, Bersini Hugues, Spinette-Rose Marie-Paule, Spinette-Rose Robert, Van Zeebroeck Nicolas, 2014.



Déconstruire la Belgique

La Belgique existe depuis 1830, mais a-t-elle jamais donné corps à une Nation ? Au XIX^e siècle peut-être, et encore était-ce essentiellement le fait d'une bourgeoisie, d'une classe moyenne, dont la langue maternelle, ou de culture, ou d'ascension sociale était le français. En revanche, comment sous-estimer ou ignorer l'existence précoce d'une sensibilité flamande à fleur de peau, le Mouvement flamand ? Des questions se posent également à propos des francophones. Sont-ils vraiment les derniers « Belges » ? Y a-t-il des liens privilégiés entre Bruxelles et la Wallonie ? Quel est leur avenir ? Déconstruire la Belgique pour mieux la comprendre et peut-être lui réserver un avenir, telle est l'ambition de ce petit livre. Mais

une seule conclusion ne souffre aucun doute: le nationalisme flamand, lui, existe.

Déconstruire la Belgique, Hasquin Hervé, Éditions Académie Royale de Belgique, 2014, 138 pages.



Qu'est-ce que l'Europe ?

L'Europe est « unie dans la diversité ». C'est du moins ce que nous dit la devise de l'Union européenne. Dans les faits, les choses ne sont pas aussi simples qu'il n'y paraît à première vue. Qu'en est-il de l'entité politique et culturelle que l'UE a entrepris de rassembler sous son drapeau, des États qui la composent ?

Qu'est-ce que ce continent, qui n'est pas un continent et dont Paul Valéry affirmait qu'il est un cap à l'extrême-ouest de l'Asie ? Disciple du grand politologue norvégien, Daniel-Louis Seiler se sert de son modèle pour analyser les cas de chacune des régions qui constituent l'Europe. Sont ainsi comparées les grandes nations impérialistes et le nationalisme périphérique qu'elles dominèrent, l'Europe du Sud, les démocraties comme la Belgique ou la Suisse, l'Europe centrale et les limites de l'Europe.

Qu'est-ce que l'Europe ? Essais sur la sociologie historique de Stein Rokkan, Seiler Daniel-Louis, Delwit Pascal, Science politique, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 184 pages.



Les écrivains et les Nabis

Clément Dessy montre comment les relations privilégiées des Nabis avec le monde littéraire

(Jules Renard, Alfred Jarry, André Gide, etc.) leur ont permis de se distinguer par l'illustration du livre et la rénovation de la mise en scène théâtrale. En retour, cette expérience a transformé la conception de certains écrivains sur leur propre art. L'ouvrage, de grand format, richement illustré par les œuvres des Nabis (Pierre Bonnard, Maurice Denis, Félix Vallotton, Edouard Vuillard, etc.), retrace cette rencontre entre littérature et peinture à la fin du XIX^e siècle, en exhumant diverses sources documentaires.

Les écrivains et les Nabis, Dessy Clément, Presses universitaires de Rennes, 2015, 282 pages.



Le Retable de la Passion de Güstrow

Cet ouvrage est la première monographie consacrée au retable brabançon de la Passion du Christ de l'église Notre-Dame de Güstrow, œuvre prestigieuse et pourtant méconnue. A doubles paires de volets (sculptés et peints) ce retable constitue un des rares témoins conservés de ce type de mobilier liturgique illustrant le savoir-faire des ateliers bruxellois au XVI^e siècle. Les sculptures polychromées sont attribuées à la célèbre dynastie des Borman, un soldat portant la signature de Jan Borman, tandis que les peintures sont données à des maîtres de l'entourage de Bernard Van Orley. L'étude préalable à l'intervention de restauration menée par une équipe internationale de chercheurs et restaurateurs belges et allemands a permis de réunir un important matériel inédit. Ainsi l'histoire de l'ensemble des restaurations antérieures et la personnalité du restaurateur Alois Hauser l'Ancien ont été précisées. Les attributions ont été réexaminées à travers une étude approfondie du style et des techniques

d'exécution des sculptures comme des peintures. Des informations essentielles et inattendues sur la genèse des compositions et sur les collaborations entre peintres sont apparues suite à l'examen en réflectographie infrarouge des volets peints réalisé par la Hochschule für Bildende Künste de Dresde. Enfin l'étude dendrochronologique a remis en question la datation de 1520-22 traditionnellement acceptée, ouvrant de nouvelles pistes de réflexion.

Le Retable de la Passion de Güstrow, Périer-D'Ieteren Catheline, Mohrmann Ivo, Editechniart, 2014, 256 pages.



Spectacle et justice

Existe-t-il une justice de classes ? Qui détermine ce qui est juste ? Peut-on à la fois être délinquant et victime du système judiciaire ? C'est avec ces diverses questions en tête que le dramaturge Karel Vanhaesebrouck s'est plongé pendant un an dans le monde des tribunaux correctionnels tant en Belgique néerlandophone que francophone. Non pas pour suivre des affaires hautement médiatiques, mais bien des affaires subalternes de drogue, de vol, d'escroquerie... Spectacle et Justice est le résultat de cette immersion. Mais pour être éclairant sur le fonctionnement de la justice pénale, le matériau brut a été mis en contexte à l'aide de commentaires de professionnels de la justice. Ce regard critique contribue à la double fonction de Spectacle et Justice: alimenter diverses disciplines à l'aide d'un matériel empirique, mais également, participer au débat social.

Spectacle et justice, Cartuyvels Yves, Guillain Christine, Vanhaesebrouck Karel, Éditions Racine, 2015, 216 pages.

À signaler

L'Union européenne comme acteur international, Neuwahl Nanette, Adam Stanislas, Louis Jean-Victor, Hammamoun Saïd, White Eric, Lannon Erwan, Commentaire J. Mégret, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 240 pages.

Écrire les sciences, Laboulais Isabelle, Guéron Martial, Etudes sur le XVIII^e siècle, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 212 pages.

Lieux, biens, liens communs. Émergence d'une grammaire participative en architecture et urbanisme, 1904-1969, Le Maire Judith, Architecture, aménagement du territoire et environnement, Les Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014, 252 pages.

Assessing Urban Governance, The Case of Water Service Co-production in Venezuela, Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, 2014, 286 pages.

Le rêve du philosophe. Libres réflexions maçonniques, Somers Jean, Academic and Scientific Publishers (ASP), 2015, 328 pages.

La philosophie face à la question de la complexité, Couloubaritsis Lambros, Éditions Ousia, 2015, tome 1 (613 pages) & tome 2 (685 pages).

Encyclopédie du trans/posthumanisme. L'humain et ses préfixes, Ouvrage collectif, G. Hottot, J.-N. Missa et L. Perbal (dir.), Librairie philosophique J.Vrin, 2015, 512 pages.

Trajectoires et dynamiques migratoires de l'immigration marocaine de Belgique, Ouvrage collectif, Ouali Nouria (coord.), Collection Carrefours, Éditions Bruylant-Academia S.A., 2004, 388 pages [ndlr : voir aussi dossier de ce magazine].

Europeanization and European Integration. From Incremental to Structural Change, Ramona Coman, Thomas Kostera, Luca Tomini (eds), Palgrave, 2014, 208 pages.

L'Odyssée des réfugiés juifs Belgique-Palestine (1945-1948), Jacques Deom, Fondation de la Mémoire Contemporaine, Bruxelles 2015, 280 pages.

Dictionnaire des risques psychosociaux, Hellemans Catherine, Éditions du Seuil, 2014, 888 pages.

Crises économiques et endettement public, Colmant Bruno, Académie royale de Belgique, 2014, 115 pages.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
Anne Lentiez,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Isabelle Pollet,
Serge Jaumain,
Anne Lentiez

Avec la participation pour ce numéro de :
Cécile Bertrand,
Ali Amar,
Valérie Bombaerts,
Bastien Craninx,
Damiano Di Stazio,
Amélie Dogot,
Natacha Jordens,
Marie Lismonde,
Valérie Mistiaen
Jean Vogel

Secrétariat :
Christel Lejeune

Contact rédaction :
Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
Geluck, Suykens & partners
Diane d'Andrimont

Impression :
Corelio Printing

Routeur :
The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :
ulb.ac.be/espritlibre/



**« Il appartient à ceux qui en ont le pouvoir
de promouvoir la recherche fondamentale
et sa diffusion à tous les niveaux »**

LA FONDATION ULB annonce la création du

FONDS PRIX NOBEL FRANCOIS ENGLERT

dédié à la recherche d'excellence en sciences exactes et naturelles

Faites un don avec la communication « **FONDS PRIX NOBEL FRANCOIS ENGLERT** »

Exonération fiscale à partir de 40€

par carte de crédit via : www.fondation.ulb.ac.be

par virement IBAN : BE95 3630 4292 4358 BIC : BBRUBEBB

www.fondation.ulb.ac.be